

Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



Volume 70 - 2024/1

De Taalkundige Le Linguïste

Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique	Titel/Titre
Edito Redactioneel	3 Vous avez rendu le passé possible et l'avenir envisageable
	5 Jullie maakten het verleden mogelijk en de toekomst haalbaar
Forum	7 Forum des interprètes de conférence - Het forum van conferentietolken
Actu CBTI Nieuws BKVT	8 À la rencontre du Premier Ministre
	9 Ontmoeting met de eerste minister
	10 Assemblée générale 2024
	12 Algemene vergadering 2024
Vertaling Traduction	14 Vertalen met DeepL, hoe veilig is het?
	18 DeepL : un outil de traduction sécurisé?
Billet d'humeur Column	22 Le marché de dupes
	24 De markt van gedupeerden
Pratique	26 La «slow translation» : un positionnement d'avenir face à l'accélération des pratiques de traduction ?
	28 "Slow translation": een toekomstvisie om de vraag naar steeds snellere vertaalpraktijken een halt toe te roepen?
Inclusivité Inclusiviteit	30 La langue inclusive en anglais
	31 Inclusief taalgebruik in het Engels
Traduction Vertaling	32 "Je pense donc... Je ne suis pas? De l'utilité de la théorie en traduction
	40 "Ik denk, dus ... ik ben niet?" Over het nut van (vertaal) theorie
Langue Taal	48 Le langage clair sort de l'ombre
	50 Focus op duidelijke taal
	52 Appel à contributions - Oproep tot bijdragen

Edito



Max De Brouwer



*Vous avez rendu
le passé possible
et l'avenir envisageable.*

Chères et chers membres,

Ce premier éditorial de 2024 me donne l'occasion de tenter une rétrospective de l'année écoulée et d'envisager l'avenir avec optimisme, tout en tirant le bilan de ma première année de présidence.

Je voudrais avant tout remercier les membres de l'organe d'administration, qui forment une équipe formidable, dynamique, enthousiaste et, surtout, très complice pour faire avancer la cause de nos métiers et développer notre association professionnelle afin d'en augmenter le poids et lui permettre de mieux vous défendre.

C'est ainsi que nous comptons 576 membres fin 2023, partant de 363 il y a dix ans.

Si la Covid, les confinements et l'effondrement de nos marchés qui en a résulté forment de douloureux souvenirs, si l'année 2022 a bénéficié d'un effet de rattrapage après la pandémie, l'année 2023 est revenue à des volumes de travail plus habituels, semblables à ce que l'on connaissait avant que le virus mette l'activité humaine en suspens. Le travail de lobbying que nous avons réalisé à l'époque sous la houlette de notre président Guillaume Deneufbourg nous a permis de développer une expertise qui a encore fait ses preuves en 2023, notamment dans l'affaire Reprobel, qui nous menaçait et entendait nous

facturer des droits d'auteur plutôt que de nous en accorder. Sans compter le travail de LinguaJuris auprès du ministère de la justice, réalisé en concertation avec l'UPTIJ et Lextra-Lingua.

Mais ce qui a le plus marqué cette année 2023 est d'ordre technique. Fin 2022 apparaissait ChatGPT, qui a ouvert la voie au développement galopant de l'intelligence artificielle. Dès le mois d'avril 2023, la CBTI a pris l'initiative d'organiser une réunion virtuelle à laquelle étaient invitées les présidentes et les présidents des associations de traducteurs et d'interprètes membres de la FIT et à laquelle 27 pays ont participé. D'emblée, un consensus s'est dégagé sur le fait qu'il convient de voir l'intelligence artificielle comme un nouvel outil, avec ses avantages et ses inconvénients, et qu'il nous faudrait apprendre à dompter la bête. Nous avons, depuis, contribué à la mise en place de groupes de travail IA au niveau de la FIT, nous avons créé un groupe de travail IA au sein de notre association, sous la houlette d'Isabelle Fraipont, et organisé une première conférence sur l'IA, qui a remporté un succès de foule.



L'organisation de l'association en Commissions sectorielles et techniques s'est avérée particulièrement efficace. Aussi, la Commission sectorielle des TIJ a-t-elle été rebaptisée LinguaJuris, la CS Interprètes de conférence est devenue le Forum des interprètes, et la CS Traduction a pris

nom de Translato. Le groupe de travail formations est devenu une Commission technique, qui a permis à la CBTI de quadrupler son offre de formations. Le groupe de travail inclusivité est également devenu une commission, qui a beaucoup travaillé sur les textes officiels de la CBTI, notamment pour le nouveau site.

À propos de nouveau site, celui-ci est en cours de test et nous attendons sa mise en ligne avec impatience, après presque trois ans de préparation. Il est vrai que notre développeur web, Alinoa, s'était vu confier une mission d'envergure, avec nombre de fonctionnalités de pointe, et qu'il avait sous-estimé l'ampleur de la tâche. Je tiens à remercier ici notre webmestre Nicolas Lefèvre, qui a travaillé d'arrache-pied un nombre incalculable d'heures pendant presque trois ans afin de gratifier notre association d'une des plateformes internet les plus modernes qui soient. Cette vitrine entend bien illustrer la modernité et le dynamisme de notre association et contribuer à convaincre de nouveaux membres de nous rejoindre.

Vous vous souviendrez que j'avais souligné, lors de notre Assemblée générale de 2022, mon intention d'amener la CBTI à endosser plus activement son rôle de lieu de concertation entre les différents acteurs du marché et à

« rassembler ce qui est épars ». Face aux incertitudes liées aux perturbations géopolitiques, à l'intelligence artificielle ou encore à l'inflation, il apparaît plus que jamais indispensable de travailler ensemble avec tous les acteurs de la traduction et de l'interprétation et de se concerter pour stabiliser nos marchés et les faire évoluer afin d'en préserver la viabilité. C'est pourquoi nous avons investi beaucoup de travail à rendre possible une convention collective entre les interprètes de conférence et les sociétés en interprétation. À cet effet, nous avons rencontré les sociétés d'interprétation de conférence en présentiel et organisé deux réunions Zoom avec les interprètes. Nous espérons que ce projet de longue haleine, qui remonte à fin 2019, permettra une nette amélioration des conditions de travail, conditions qui se sont dégradées insidieusement depuis de nombreuses années.

Les projets pour 2024 ne manquent pas, et notamment la finalisation des dernières fonctionnalités du site web, tel le paiement en ligne, la négociation d'une convention collective pour les interprètes de conférence, la préparation d'un projet de convention collective pour les traducteurs, ou une offre de formations sur les applications de l'intelligence artificielle en traduction, révision et interprétation.

C'est vous toutes et tous qui, par votre soutien, vos cotisations, vos contributions pratiques, votre esprit critique, votre intelligence collective, votre enthousiasme, avez rendu le passé possible et rendez l'avenir envisageable.

Max De Brouwer

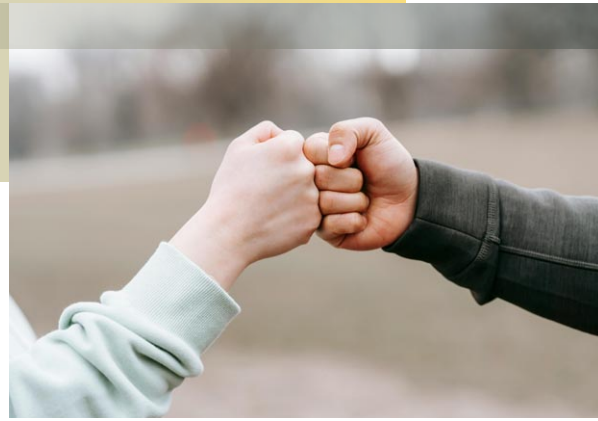
Président CBTI



Redactioneel



Max De Brouwer



Jullie maakten het verleden mogelijk en de toekomst haalbaar.

Beste leden,

Dit eerste editoriaal van 2024 geeft mij de gelegenheid om een terugblik te werpen op het afgelopen jaar, de toekomst optimistisch tegemoet te zien en tegelijk de balans op te maken van het eerste jaar van mijn voorzitterschap.

Eerst en vooral wil ik alle leden van het bestuursorgaan bedanken. Zij vormen een fantastisch, dynamisch, enthousiast en vooral gelijkgestemd team. Samen willen ze het opnemen voor onze beroepen en onze beroepsorganisatie verder uitbouwen, zodat die nog meer meetelt en jullie nog beter kan verdedigen.

Zo telden we eind 2023 al 576 leden, terwijl dat er tien jaar geleden nog maar 363 waren.

Corona, de lockdowns en de daaropvolgende instorting van onze markten zijn pijnlijke herinneringen. En ook al kende 2022 een inhaalbeweging na de pandemie, in 2023 keerde ons werkvolume terug naar het meer gebruikelijke niveau, zoals we dat kenden voordat het virus de menselijke activiteit even op pauze zette. Dankzij het lobbywerk in die periode, onder leiding van onze toenmalige voorzitter Guillaume Deneufbourg, konden we een expertise uitbouwen die in 2023 nog maar eens haar deugdelijkheid bewees, met name in de zaak Repobel. Daarin kregen we niet alleen te maken met bedreigingen, maar Repobel wilde ons ook

wel auteursrechten factureren maar er ons geen toekennen. En dan heb ik het nog niet over het werk van LinguaJuris bij het ministerie van Justitie, in overleg met de BBVT en Lextra Lingua.

Maar 2023 werd vooral gekenmerkt door technologische vooruitgang. Eind 2022 verscheen ChatGPT, en daarmee lag ook de weg open voor de razendsnelle ontwikkeling van artificiële intelligentie. Al in april 2023 nam de BKVT het initiatief om een virtuele vergadering te organiseren waarop de voorzitters van de vertalers- en tolkenverenigingen binnen FIT uitgenodigd waren. 27 landen namen hieraan deel. De deelnemers waren het er van bij het begin over eens dat artificiële intelligentie moet beschouwd worden als een nieuwe tool, met voor- en nadelen, en dat we moeten leren om zelf de touwtjes in handen te nemen. Sindsdien hebben we meegewerkt aan de oprichting van AI-werkgroepen binnen de FIT en binnen onze eigen vereniging een AI-werkgroep onder leiding van Isabelle Fraipont opgericht. Deze werkgroep heeft al een eerste conferentie over AI georganiseerd, die een overdonderend succes kende.

Redactioneel



Het bleek bijzonder efficiënt dat onze vereniging onderverdeeld is in technische commissies en sectorcommissies. Ook werd de Sectorcommissie Beëdigd Vertalers en Tolken omgedoopt tot LinguaJuris, heet de Sectorcommissie Conferentietolken voortaan Tolkenforum

en kreeg de Sectorcommissie Vertalers de naam Translatio. De werkgroep opleidingen is een technische commissie geworden, en zo heeft de BKVT haar opleidingsaanbod kunnen verviervoudigen. De werkgroep inclusiviteit is eveneens een commissie geworden, die hard gewerkt heeft aan de officiële teksten van de BKVT, vooral die voor de nieuwe website.

Die nieuwe website wordt momenteel getest, en we popelen van ongeduld om ze na bijna drie jaar voorbereiding online te zien. Onze webontwikkelaar Alinoa kreeg inderdaad een veelomvattende opdracht toevertrouwd, want de website moest tal van geavanceerde functionaliteiten bevatten, en zij hadden de omvang van die taak onderschat. Daarom wil ik hier zeker onze webmaster Nicolas Lefèvre bedanken. Bijna drie jaar lang heeft hij hier talloze uren aan gezwoegd, zodat onze vereniging weldra de vruchten kan plukken van een ultramodern internetplatform. De website is een etalage waarin we willen tonen hoe modern en dynamisch onze vereniging is, en nieuwe leden willen overtuigen om zich bij ons aan te sluiten.

Julie herinneren je nog wel hoe ik tijdens de algemene vergadering van 2022 benadrukte dat ik van plan was om de BKVT een actievere rol te laten spelen in het overleg tussen de verschillende actoren op de markt en om te

“verzamelen wat nu nog verspreid ligt.” In het licht van de onzekerheid door de geopolitieke spanningen, artificiële intelligentie en inflatie is het meer dan ooit essentieel dat we samenwerken met alle actoren in de vertaal- en tolksector en dat we met elkaar overleg plegen om onze markten te stabiliseren en ze te doen groeien, opdat ons beroep leefbaar zou blijven. Daarom hebben we veel werk gestoken in een collectieve overeenkomst tussen de conferentietolken en de tolkenbureaus. Hiervoor hebben we een fysieke vergadering met de tolkenbureaus en twee Zoomvergaderingen met de tolken georganiseerd. Wij hopen dat dankzij dit project van lange adem, dat al sinds 2019 loopt, de arbeidsvoorwaarden aanzienlijk zullen verbeteren, want die gaan al vele jaren haast ongemerkt achteruit.

Voor 2024 zijn er alvast genoeg plannen: met name het afwerken van de laatste functionaliteiten van de website, zoals online betaling, de voortzetting van de onderhandelingen over een collectieve overeenkomst voor de conferentietolken, een ontwerp van collectieve overeenkomst voor de vertalers of een opleidingsaanbod over AI-applicaties voor vertaal-, revisie- en tolkwerk.

Het is dankzij jullie en jullie steun, lidgeld, praktische bijdragen, kritische geest, collectieve intelligentie en enthousiasme dat het verleden mogelijk werd en de toekomst geen onbereikbare droom is.

Max De Brouwer
Voorzitter- BKVT

Vertaling: Eva Wiertz
Revisie: Els Govaerts



Isabelle Fraipont

Forum des interprètes de conférence

Ce vendredi 16 février 2024, dans les locaux mis à disposition par la KUL (Campus de Bruxelles), le Forum des interprètes de conférence, avec le concours de la Commission Formations de la CBTI, a organisé une conférence-formation intitulée «Quand interpréter/traduire devient une source de stress»

Cet événement, interprété en français et en néerlandais, a rassemblé un parterre d'une bonne trentaine de personnes (dont une dizaine d'étudiants). La formatrice, Madame Lorine Pierard, interprète de conférence et de dialogue, formatrice en interprétation, a pris comme point de départ la définition du stress pour ensuite broser un état de l'art très exhaustif des types de stress, des symptômes et des causes. Elle a étayé ses propos par de nombreux exemples concrets et a conclu sa présentation en énumérant diverses solutions envisageables afin de lutter contre le stress. Un débat très intéressant avec l'assemblée a mis le point final à cette conférence-formation. L'après-midi s'est clôturée par un drink convivial qui a donné l'occasion de poursuivre les discussions de manière plus informelle.

Het forum van conferentietolken

Op vrijdag 16 februari 2024 organiseerde het forum van conferentietolken, in samenwerking met de commissie opleidingen van de BKVT, een conferentie-opleiding met als titel “Wanneer tolken/vertalen een bron van stress wordt” in de lokalen van de KULeuven (campus Brussel).

Bij dit evenement, waarbij tussen het Frans en het Nederlands getolkt werd, waren zo'n 30 deelnemers (waarvan een tiental studenten) aanwezig. De lesgeefster, Lorine Pierard, is actief als conferentie- en gesprekstolk en geeft tolklessen. Tijdens de opleiding focuste ze eerst op wat stress precies is om daarnaast een overzicht te geven van verschillende soorten stress, symptomen en oorzaken. Ze gaf meerdere concrete voorbeelden en rondde de opleiding af met een aantal oplossingen om stress te bestrijden. Aan het einde van de sessie was er nog plaats voor een zeer interessant debat met de deelnemers. Om de dag af te sluiten vond een gezellige drink plaats waarin de discussie op een informelere manier verdergezet kon worden.

Isabelle Fraipont



Max De Brouwer



© csipme

Notre Premier Ministre au CSIPME

À LA RENCONTRE DU PREMIER MINISTRE



Réseautage au CSIPME

© csipme

La CBTI était invitée par le Conseil supérieur des indépendants et des classes moyennes à participer à une rencontre avec notre Premier Ministre, Alexandre De Croo, qui a eu lieu le 21 novembre dernier à Bruxelles. Le Premier Ministre et un panel de spécialistes du monde diplomatique et de la Commission européenne ont débattu des objectifs de la Présidence belge de l'U.E. en ce qui concerne les classes moyennes.

Notre déléguée permanente au CSIPME, Agnès Feltkamp, et notre président, Max De Brouwer, se sont rendus à cet événement. La présidence belge sera de courte durée, puisqu'elle sera interrompue par les élections européennes en cours de mandat. La Belgique, forte de sa capacité avérée de débloquent des situations diplomatiques difficiles, a de grandes ambitions en matière de soutien à l'innovation et à l'industrialisation verte et compte donner aux PME le soutien qui leur permettra de contribuer à réaliser ces objectifs. Mais force est de constater qu'il ne fut jamais fait mention des indépendants, qui constituent pourtant un levier majeur du dynamisme économique européen.

L'événement nous a permis de développer notre réseau de contacts et de renforcer notre lien avec le CSIPME, qui est un allié d'importance, notamment en matière de lobbying en faveur des traducteurs et interprètes jurés.

Max De Brouwer



© hrzkmo

Onze Eerste Minister bij de HRZKMO



Max De Brouwer



© hrzkmo

Netwerking bij de HRZKMO

Ontmoeting met de eerste minister

De Hoge Raad voor de Zelfstandigen en de KMO nodigde de BKVT uit om op 21 november in Brussel een ontmoeting bij te wonen met onze premier Alexander De Croo. De premier en een panel van specialisten uit de diplomatieke wereld en de Europese Commissie hielden een debat over welke doelen het Belgische voorzitterschap van de EU wil nastreven op het vlak van de middenklasse.

Agnès Feltkamp, onze vaste afgevaardigde voor de HRZKMO, en onze voorzitter Max De Brouwer waren aanwezig op het evenement. Het Belgische voorzitterschap zal van korte duur zijn, het zal namelijk worden onderbroken door de Europese verkiezingen. België bewees in het verleden al dat het moeilijke diplomatieke situaties uit het slop kan trekken en koestert sterke ambities om innovatie en groene industrialisering te ondersteunen. Het wil kmo's de nodige steun geven om deze doelstellingen te helpen behalen. Wel moeten we vaststellen dat er over de zelfstandigen nog nooit met een woord werd gerept. Zij vormen nochtans een krachtige katalysator in de Europese economische dynamiek.

Dankzij dit evenement konden we ons netwerk van contacten aandikken en onze band met de HRZKMO aanhalen. Zij zijn namelijk een belangrijke bondgenoot om te lobbyen voor de beëdigde vertalers en tolken.

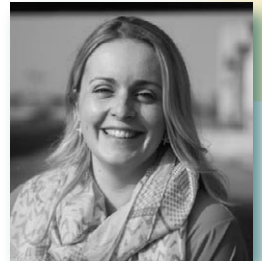
Max De Brouwer

Vertaling: Helena Vansyngel

Revisie: Annemie Wynen



(c) Agnès Feltkamp - CBTI Assemblée générale 2024



Jenny Vanmaldeghem

Assemblée générale 2024

Le samedi 16 mars, la Chambre belge des traducteurs et interprètes a organisé son assemblée générale à Bruxelles. Celle-ci s'est tenue, comme l'année dernière, à l'hôtel Martin's Brussels EU, juste en face de la Commission européenne.

Cette assemblée générale a été marquée par l'absence de notre président, Max De Brouwer, empêché pour raisons de santé. Il avait toutefois tenu à laisser un message pour s'excuser de son absence. C'est donc le vice-président démissionnaire, Sébastien Devogele, qui a présenté la majeure partie de l'assemblée générale, avec l'aide de notre vice-présidente, Jenny Vanmaldeghem, et de notre secrétaire général, Patrick Rondou.

L'assemblée s'est montrée satisfaite du travail de l'Organe d'administration auquel elle a accordé la décharge après des discussions animées sur les différents projets réalisés et en cours. La présentation du rapport annuel a duré une bonne partie de la matinée et a donné lieu à de longs échanges. Les membres qui se proposaient d'intégrer l'Organe d'administration ont ensuite pu se présenter et expliquer leurs motivations. Cette année, cinq personnes présentaient leur candidature : Francis Auquier (candidat sortant), Max De Brouwer (candidat sortant), Arjan Kwakkenbos, Anne Marsaleix et Jeroen Steel. L'assemblée s'est poursuivie par un vote consultatif quant au choix du président. Max De Brouwer, qui se présentait pour un nouveau mandat, était le seul candidat à la présidence : il a été plébiscité avec 84 voix sur 106 votes exprimés. Quatre candidats ont été élus : les deux administrateurs en fin de mandat qui se représentaient (Francis Auquier et Max De Brouwer), ainsi qu'Arjan Kwakkenbos et Jeroen Steel.

L'assemblée générale a ensuite tenu à remercier Sébastien Devogele pour tout son travail et son engagement sans faille au cours de ces dernières années. D'autres bénévoles ont également été mis à l'honneur pour leur engagement et leur implication à différents niveaux de la CBTI, parfois pendant de très longues années.

La journée s'est terminée par un débat portant sur l'avenir des métiers de la traduction et de l'interprétation, en présence de représentants du monde académique et des agences en traduction et interprétation.

La 1ère réunion du nouvel Organe d'administration qui a suivi l'assemblée générale a déterminé les fonctions en son sein comme suit :



ORGANE D'ADMINISTRATION

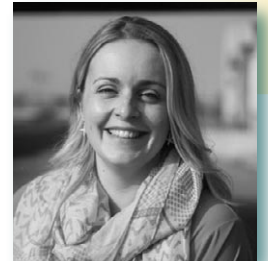
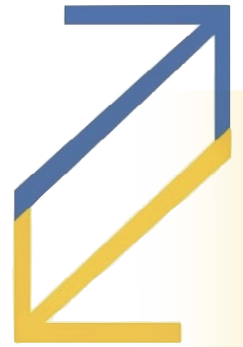
bo-oa@cbt-bkvt.org

Max De Brouwer	Président	president@cbti-bkvt.org
Jenny Vanmaldeghem	Vice-présidente (FR), communication	vice-president.e@cbti-bkvt.org
Jeroen Steel	Vice-président (NL), admissions, contact universités	vicevoorzitter@cbti-bkvt.org
Patrick Rondou	Secrétaire général, Bremer Runde	secgen@cbti-bkvt.org
Caroline Coppens	Trésorière	accounts@cbti-bkvt.org
Guillaume Deneufbourg	Représentation extérieure, FIT	fit@cbti-bkvt.org
Isabelle Collard	Assurances, ressources humaines	assurances@cbti-bkvt.org
Francis Auquier	LinguaJuris (Commission Traducteurs et Interprètes jurés), Réseau franco-anglais	francis.auquier@cbti-bkvt.org
Arjan Kwakkenbos	Formations	arjan.kwakkenbos@cbti-bkvt.org

Jenny Vanmaldeghem



(c) Agnès Feltkamp - BKVT Algemene Vergadering 2024



Jenny Vanmaldeghem

Algemene vergadering 2024

Op zaterdag 16 maart hield de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken haar algemene vergadering in Brussel. Net zoals vorig jaar organiseerden we de vergadering in hotel Martin's Brussels EU, tegenover de Europese Commissie.

Onze voorzitter Max De Brouwer was afwezig op deze algemene vergadering. Hij kon er om gezondheidsredenen niet bij zijn en liet zich hiervoor verontschuldigen. Het was ontslagnemend vicevoorzitter Sébastien Devogele die het grootste deel van de AV presenteerde, met de hulp van onze vicevoorzitter Jenny Vanmaldeghem, en onze secretaris-generaal Patrick Rondou.

Tijdens de vergadering werd duidelijk dat de leden tevreden waren over het werk van het bestuursorgaan, aan wie ze kwijting gaven na pittige discussies over de verschillende afgewerkte en lopende projecten. De voorstelling van het jaarverslag nam het grootste deel van de ochtend in beslag en gaf aanleiding tot lange discussies. Daarna konden de kandidaat-leden voor het bestuursorgaan zichzelf voorstellen en hun motivatie toelichten. Dit jaar waren er vijf kandidaten: Francis Auquier (aftredend kandidaat), Max De Brouwer (aftredend), Arjan Kwakkenbos, Anne Marsaleix en Jeroen Steel. De vergadering werd voortgezet met een raadgevende stemming over de keuze van de voorzitter. Max De Brouwer, die zich herkiesbaar stelde, was de enige kandidaat voor het voorzitterschap: hij werd verkozen met 84 van de 106 uitgebrachte stemmen. Er werden vier kandidaten verkozen: de twee bestuurders die aan het einde van hun mandaat waren en zich herkiesbaar stelden (Francis Auquier en Max De Brouwer), en Arjan Kwakkenbos en Jeroen Steel.



De algemene vergadering bedankte Sébastien Devogele daarna voor zijn harde werk en inzet van de afgelopen jaren. Ook andere vrijwilligers werden in de bloemetjes gezet voor hun inzet en engagement op verschillende niveaus van de BKVT, soms vele jaren lang.

De dag werd afgesloten met een debat over de toekomst van de vertaal- en tolkberoepen, samen met vertegenwoordigers uit de academische wereld en van vertaal- en tolkbureaus.

Tijdens de eerste vergadering van het nieuwe bestuursorgaan na de algemene vergadering werden de functies als volgt vastgelegd:

Bestuursorgaan		bo-oo@cbiti-bkvt.org
Max De Brouwer	Voorzitter	president@cbiti-bkvt.org
Jenny Vanmaldeghem	Vicevoorzitter (FR), communicatie	vice-president.e@cbiti-bkvt.org
Jeroen Steel	Vicevoorzitter (NL), toelatingen, contact met de universiteiten	vicevoorzitter@cbiti-bkvt.org
Patrick Rondou	Secretaris-generaal, Bremer Runde	secgen@cbiti-bkvt.org
Caroline Coppens	penningmeester	accounts@cbiti-bkvt.org
Guillaume Deneufbourg	Externe vertegenwoordiging, FIT	fit@cbiti-bkvt.org
Isabelle Collard	Verzekeringen, human resources	assurances@cbiti-bkvt.org
Francis Auquier	LinguaJuris (commissie 'Beëdigd vertalers en tolken'), Réseau franco-anglais	francis.auquier@cbiti-bkvt.org
Arjan Kwakkenbos	Opleidingen	arjan.kwakkenbos@cbiti-bkvt.org

Jenny Vanmaldeghem

Vertaling: Helena Vansynghele
Revisie: Nicky Wijns



Vertalen met DeepL, hoe veilig is het?



Karine Roobrouck

DeepL, we kunnen het niet meer ontkennen. Het is een zeer waardevol tool geworden voor iedereen, en zeker voor vertalers.

Maar hoe zit het eigenlijk met je confidentialiteitsverplichting als vertaler en wat met de privacy van je klanten? Met andere woorden: wat doet DeepL precies met de informatie die jij invoert ter vertaling?

En aan wie behoort de intellectuele eigendom van de door DeepL geproduceerde vertaling toe?

De algemene voorwaarden van DeepL zijn beschikbaar op het internet. Ze kunnen van tijd tot tijd gewijzigd worden door DeepL. Ik heb ze geraadpleegd op 4 januari 2024 voor dit advies.

1. DeepL Translator Free

1.1 Vertrouwelijkheid en privacy

DeepL behoudt zich het recht voor om de gegevens en documenten die je oplaadt te verwerken voor een beperkte periode om de algoritmes van de DeepL-software te verbeteren.

Bij DeepL Translator Free is het uitdrukkelijk verboden teksten die persoonsgegevens bevatten te vertalen.

« Please note that you may not use the DeepL Translator (free) for the translation of texts containing personal data of any kind. In this context, personal data means any information relating to an identified or identifiable natural person. The translation of personal data is only possible within a DeepL Pro subscription. »

Hoewel DeepL de verwerking van de gegevens beperkt in de tijd, is dit een indicatie dat DeepL Translator Free niet veilig is vanuit GDPR-oogpunt. Ook als de teksten die je oplaadt geen persoonsgegevens bevatten en dus niet onder het toepassingsgebied van de GDPR vallen, moet je ervan uitgaan dat het gratis vertaaltool niet vertrouwelijk omgaat met gegevens. Dit zouden bijvoorbeeld ook fabrieksgeheimen kunnen zijn.

Het is dus ten zeerste aangeraden om alle vertrouwelijke informatie eerst te verwijderen uit de brontekst, vooraleer deze op te laden in DeepL Translator Free.

Vertaling



1.2 Intellectuele eigendom

De intellectuele eigendom van de vertaling wordt niet opgeëist door DeepL Translator Free.

“DeepL SE does not obtain or assume any copyrights to the translations made by you using the translation service.”

2. DeepL Pro

2.1 Vertrouwelijkheid en privacy

Volgens de *Terms and Conditions* van DeepL Pro die op het internet te vinden zijn, wordt de inhoud van de teksten die vertaald moeten worden met DeepL Pro bewaard voor zolang nodig is om van de software gebruik te kunnen maken.

In al deze clausules garandeert DeepL Pro dat de informatie die ter vertaling wordt ingevoerd, niet gebruikt wordt voor andere doeleinden dan de levering en verbetering van je eigen vertaling, en voor geen andere gebruikers. De bewaring van gegevens is minimaal wat in overeenstemming is met de Algemene Verordening Gegevensbescherming (GDPR).

De relevante clause is artikel 3.1.3.

Artikel 3.1.3 bepaalt het volgende:

“DeepL will only access the Content and/or the Processed Content in the event and to the extent required to carry out a diagnosis and to solve technical issues which may eventually compromise the availability of the Products. To the extent required for the purposes mentioned above and in derogation from Section 3.1.2 DeepL may, in exceptional cases, automatically store Content and/or Processed Content for a maximum period of 72 hours in case certain error patterns occur during the processing of the translation request. The Content and/or the Processed Content will be stored in an encrypted form for the duration of the debugging process and will be automatically deleted afterwards. The access to the cryptographic keys for the decryption of the Contents and/or of the Processed Contents will only be granted in individual cases in the context of a logged process for selected employees of DeepL who are bound to secrecy and after the access has been approved by the company management. The Contents and/or Processed Contents stored for debugging purposes will not be linked to any individual Customer.”

Vrije vertaling naar het Nederlands:

“DeepL zal alleen toegang hebben tot de Inhoud en/of de Verwerkte Inhoud in het geval en voor zover dit nodig is om een diagnose uit te voeren en technische problemen op te lossen die uiteindelijk de beschikbaarheid van de Producten in gevaar kunnen brengen. In de mate dat dit nodig is voor de hierboven vermelde doeleinden en in afwijking van artikel 3.1.2 mag DeepL in

Vertaling



uitzonderlijke gevallen de Inhoud en/of Verwerkte Inhoud automatisch opslaan voor een periode van maximaal 72 uur indien bepaalde foutpatronen zich voordoen tijdens de verwerking van de vertaalaanvraag. De Inhoud en/of de Verwerkte Inhoud zal in een gecodeerde vorm worden opgeslagen voor de duur van het debuggingproces en zal daarna automatisch worden verwijderd. De toegang tot de cryptografische sleutels voor de ontcijfering van de Inhoud en/of de Verwerkte Inhoud zal alleen in individuele gevallen worden verleend in het kader van een aangemeld proces voor geselecteerde werknemers van DeepL die tot geheimhouding verplicht zijn en nadat de toegang is goedgekeurd door het management. De Inhoud en/of Verwerkte Inhoud die wordt opgeslagen voor debuggingdoeleinden zal niet worden gekoppeld aan een individuele Klant.”

Hieruit kan worden afgeleid dat het gebruik van DeepL Pro heel wat veiliger is op gebied van privacy en vertrouwelijkheid, zowel wat brontekst (“Content”) als doelttekst (“Processed content”) betreft.

2.2 Intellectuele eigendom

Artikels 7.5 bepaalt het volgende:

“7.5 DeepL does not assume any copyrights to the translations made by Customer using the Products. In the event that the translations made by Customer using the Products are deemed to be protected under copyright laws to the benefit of DeepL, DeepL grants to Customer, upon creation of such translations, all exclusive, transferable, sublicensable, worldwide perpetual rights to use the translations without limitation and for any existing or future types of use, including without limitation the right to modify the translations and to create derivative works.”

Vrije vertaling naar het Nederlands:

“7.5 DeepL neemt geen auteursrechten op de vertalingen die door de Klant met behulp van de Producten worden gemaakt over. In het geval dat de vertalingen gemaakt door de Klant met behulp van de Producten worden geacht te zijn beschermd onder het auteursrecht ten gunste van DeepL, dan verleent DeepL aan de Klant, bij de creatie van dergelijke vertalingen, alle exclusieve, overdraagbare, sublicentieerbare, wereldwijde eeuwigdurende rechten om de vertalingen te gebruiken zonder beperking en voor alle bestaande of toekomstige soorten gebruik, met inbegrip van maar niet beperkt tot het recht om de vertalingen te wijzigen en om afgeleide werken te maken.”

Customer is gedefinieerd als: *“the person or entity that uses the Products or services as a contractual partner of DeepL.”* Dit is dus niet zomaar elke persoon (*any person*) die een abonnement heeft maar een welbepaalde gebruiker. Als DeepL gegevens gebruikt om de dienstverlening te verbeteren, dan heeft dit enkel betrekking op één persoon of entiteit.

3. Conclusie

Als je gebruik maakt van DeepL Translator Free, zorg er dan voor dat je brontekst geanonimiseerd is voor je hem oplaadt. Verwijder ook geheime bedrijfsinformatie. Deze is ook niet beschermd met dit tool.

Bij DeepL Pro ligt dit anders. In de algemene voorwaarden wordt de geheimhouding van de inhoud (zowel *Content als Processed content*) gegarandeerd.

Wat intellectuele eigendom betreft: DeepL eist geen intellectuele eigendom op. Vergeet echter niet dat de inhoud van je vertaling in DeepL Translator Free mogelijk gezien en gebruikt kan worden door een andere gebruiker die een gelijkaardige tekst ter vertaling oplaadt.

Karine Roobrouck

Voor meer informatie kan je terecht bij de juridisch adviseur van de BKVT,
Karine.roobrouck@advocaat.be





DeepL : un outil de traduction sécurisé ?



Karine Roobrouck

DeepL, aujourd’hui bien connu, est devenu un outil précieux, surtout pour les professionnels de la traduction.

Mais qu’en est-il réellement de l’obligation de confidentialité qui incombe aux traducteurs et traductrices, et du respect de la vie privée de leurs clients ? En d’autres termes, comment DeepL traite-t-il précisément les informations contenues dans les textes soumis pour traduction ?

Et à qui appartient la propriété intellectuelle des traductions produites par l’outil ?

Les conditions générales sont disponibles sur internet, mais sont susceptibles d’être régulièrement modifiées par DeepL. Je les ai consultées le 4 janvier 2024 afin de rédiger cet avis.

1. DeepL Translator Free

1.1 Confidentialité et respect de la vie privée

DeepL se réserve le droit de traiter les données et documents que vous chargez dans l’outil durant une certaine période à des fins d’amélioration des algorithmes du logiciel.

Dans le cadre de l’utilisation de l’outil DeepL Translator Free (traducteur gratuit), il est explicitement interdit de faire traduire des textes contenant des données à caractère personnel.

« Please note that you may not use the DeepL Translator (free) for the translation of texts containing personal data of any kind. In this context, personal data means any information relating to an identified or identifiable natural person. The translation of personal data is only possible within a DeepL Pro subscription. »

Traduction libre :

« Veuillez noter que la version gratuite de DeepL ne peut être utilisée pour traduire des textes contenant des données à caractère personnel de quelque nature que ce soit. Dans ce contexte, les données à caractère personnel englobent toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable. La traduction de ce type de données n’est possible que dans le cadre d’un abonnement à DeepL Pro. »



Bien que DeepL limite le traitement des données dans le temps, cet extrait indique que la version gratuite de DeepL n'est pas sécurisée du point de vue du Règlement général sur la protection des données (RGPD). De même, si vous chargez des textes qui ne contiennent aucune donnée à caractère personnel et qui n'entrent donc pas dans le champ d'application du RGPD, vous devez considérer que l'outil de traduction gratuit ne traite pas leur contenu de manière confidentielle. Celui-ci pourrait notamment inclure des secrets de fabrication.

Il est dès lors fortement recommandé de supprimer toutes les informations confidentielles du texte source avant de le charger dans la version gratuite de DeepL.

1.2 Propriété intellectuelle

La propriété intellectuelle de la traduction n'est pas revendiquée par la version gratuite de DeepL.

« DeepL SE does not obtain or assume any copyrights to the translations made by you using the translation service. »

Traduction libre :

« DeepL SE n'obtient ni ne revendique aucun droit d'auteur sur les traductions réalisées en utilisant le service de traduction. »

2. DeepL Pro

2.1 Confidentialité et respect de la vie privée

Selon les conditions générales de DeepL Pro qui sont consultables sur internet, le contenu des textes traduits à l'aide de DeepL Pro est conservé aussi longtemps que nécessaire pour pouvoir utiliser le logiciel.

Dans toutes ces clauses, DeepL Pro garantit que les informations introduites en vue de leur traduction ne sont pas utilisées à d'autres fins que la fourniture et l'amélioration de la traduction, ni pour d'autres utilisateurs. La durée de conservation est minimale, ce qui est conforme au RGPD.

La clause pertinente est l'article 3.1.3.

L'article 3.1.3 dispose ce qui suit :

« DeepL will only access the Content and/or the Processed Content in the event and to the extent required to carry out a diagnosis and to solve technical issues which may eventually compromise the availability of the Products. To the extent required for the purposes mentioned above and in derogation from Section 3.1.2 DeepL may, in exceptional cases, automatically store Content



and/or Processed Content for a maximum period of 72 hours in case certain error patterns occur during the processing of the translation request. The Content and/or the Processed Content will be stored in an encrypted form for the duration of the debugging process and will be automatically deleted afterwards. The access to the cryptographic keys for the decryption of the Contents and/or of the Processed Contents will only be granted in individual cases in the context of a logged process for selected employees of DeepL who are bound to secrecy and after the access has been approved by the company management. The Contents and/or Processed Contents stored for debugging purposes will not be linked to any individual Customer. »

Traduction libre :

« DeepL n'accédera au contenu et/ou au contenu traité que dans le cas et dans la mesure nécessaires pour effectuer un diagnostic et résoudre des problèmes techniques pouvant compromettre la disponibilité des produits. Dans la mesure nécessaire pour les finalités susmentionnées et en dérogation à la section 3.1.2, DeepL peut, dans des cas exceptionnels, enregistrer automatiquement le contenu et/ou le contenu traité durant une période de maximum 72 heures si certains modèles d'erreur se produisent pendant le traitement de la demande de traduction. Le contenu et/ou le contenu traité seront stockés sous forme cryptée pendant la durée du processus de débogage, puis seront automatiquement supprimés. L'accès aux clés cryptographiques pour le décryptage des contenus et/ou des contenus traités ne sera accordé qu'au cas par cas, dans le cadre d'un processus enregistré réservé à certains employés de DeepL tenus au secret professionnel et après que l'accès a été approuvé par la direction de l'entreprise. Les contenus et/ou les contenus traités stockés à des fins de débogage ne seront pas liés à un client particulier. »

On peut en déduire que l'utilisation de DeepL Pro est beaucoup plus sécurisée en matière de respect de la vie privée et de confidentialité, tant au niveau du texte source (« Content » - contenu) que du texte cible (« Processed Content » - contenu traité).

2.2 Propriété intellectuelle

L'article 7.5 dispose ce qui suit :

« 7.5 DeepL does not assume any copyrights to the translations made by Customer using the Products. In the event that the translations made by Customer using the Products are deemed to be protected under copyright laws to the benefit of DeepL, DeepL grants to Customer, upon creation of such translations, all exclusive, transferable, sublicensable, worldwide perpetual rights to use the translations without limitation and for any existing or future types of use, including without limitation the right to modify the translations and to create derivative works. »

Traduction libre :

« 7.5 DeepL ne revendique aucun droit d'auteur sur les traductions réalisées par le client à l'aide des produits. Dans le cas où les traductions réalisées par le client à l'aide des produits sont considérées comme protégées par des droits d'auteur au profit de DeepL, DeepL accorde au client, lors de la création de ces traductions, tous les droits exclusifs, transférables, sous-licenciables, mondiaux et perpétuels d'utiliser les traductions sans restriction et pour tous les types d'utilisation existants ou futurs, y compris le droit de modifier les traductions et de créer des œuvres dérivées. »



Le client (« Customer ») est défini comme suit : « the person or entity that uses the Products or services as a contractual partner of DeepL. » (traduction libre : « la personne ou l'entité qui utilise les produits ou services en tant que partenaire contractuel de DeepL. »). Il ne s'agit donc pas de toute personne (« any person ») qui possède un abonnement, mais d'un utilisateur précis. Si DeepL utilise des données pour améliorer ses services, cela ne concerne qu'une seule personne ou entité.

3. Conclusion

Si vous employez la version gratuite de DeepL, veillez à anonymiser le texte source avant de le charger dans l'outil. Retirez-en également toutes les informations commerciales confidentielles, celles-ci n'étant pas non plus protégées dans le cadre de l'utilisation du logiciel.

La situation est différente pour DeepL Pro. En effet, les conditions générales garantissent la confidentialité du contenu (aussi bien le « Content » que le « Processed Content »).

Concernant la propriété intellectuelle, DeepL ne revendique aucun droit en la matière. Néanmoins, n'oubliez pas que le contenu des traductions effectuées avec la version gratuite de DeepL peut être vu et utilisé par un autre utilisateur qui charge un texte similaire pour traduction.

Karine Roobrouck

Pour davantage d'informations, vous pouvez contacter la conseillère juridique de la CBTI :

Karine.roobrouck@advocaat.be

Trad : Laetitia Palmaerts

Rév : Jenny Vanmaldeghem

Le marché de dupes

On se demande parfois comment les 10 personnes les plus riches du monde ont réussi à doubler leur fortune en seulement deux ans de pandémie, tandis que 50% de la population mondiale la plus pauvre a vu son patrimoine diminuer de moitié sur le même laps de temps. Pour mieux comprendre, permettez-moi de vous proposer une étude de cas purement fictive, dont je forcerai le trait afin d'illustrer mon propos.



Max De Brouwer

Imaginez une multinationale comptant 10.000 employés qui fabriquent 10 milliards d'épingles par an. Les affaires sont florissantes. Un jour, le PDG décide de numériser la gestion de l'entreprise et d'automatiser la production, réduisant ainsi de moitié la main-d'œuvre nécessaire pour fabriquer les 10 milliards d'épingles. Logiquement, puisque l'entreprise se portait bien, on aurait pu penser que les salariés pourraient travailler 18 heures par semaine au lieu de 36, tout en conservant le même salaire, ce qui leur aurait permis de consacrer du temps au développement personnel, à leur famille, et d'avoir une vie meilleure. Une autre possibilité aurait été de consacrer une partie de l'augmentation de la rentabilité pour réduire le prix des épingles, ce qui aurait fait le bonheur des consommateurs.

Malheureusement, la réalité est tout autre. Le PDG décide de licencier plus de la moitié du personnel, tandis que ceux qui restent sont contraints de faire des heures supplémentaires, permettant ainsi de doubler le versement des dividendes. Les épingles sont vendues à un prix plus élevé en raison de l'augmentation du coût de l'énergie, de la guerre en Ukraine et de la hausse des prix des matières premières due à la spéculation. Comme l'État doit verser des indemnités de chômage aux travailleurs licenciés, il se voit contraint d'augmenter les impôts de la population, ce qui réduit le salaire net des 5000



travailleurs restants, tandis que le PDG bénéficie des subsides à l'investissement ainsi que d'un cadeau fiscal « tax-shift » accordé par le gouvernement pour promouvoir l'emploi. Il voit ainsi son bénéfice après impôts et amortissements fortement augmenter, ce qui lui permet de verser plus de dividendes.

En conclusion, la technologie, au lieu de servir le bien-être général, a été utilisée pour plonger la moitié du personnel et leurs familles dans la misère, augmenter la charge de travail et diminuer le revenu des travailleurs restants,

accroître la dette publique et augmenter les impôts payés par la population. Tout cela au bénéfice des investisseurs.

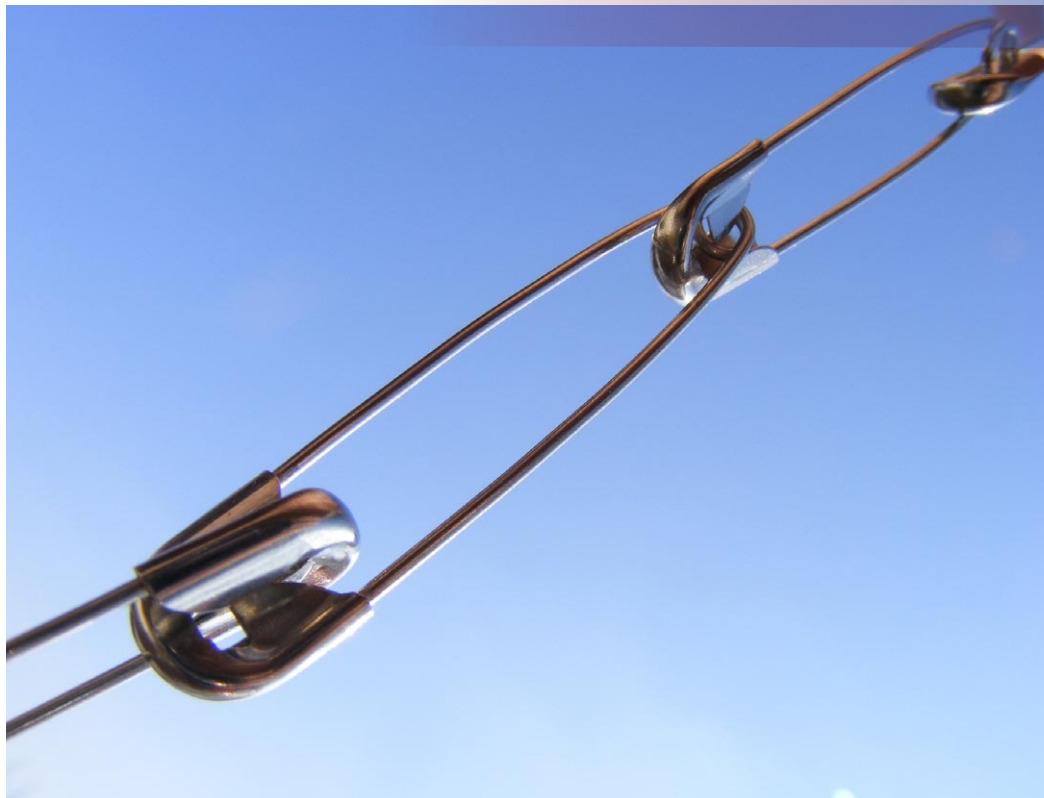
Dans le cas des travailleurs indépendants, il n'y a pas d'actionnaires et les pertes et profits reviennent directement aux prestataires. Prenons l'exemple d'un dentiste ou d'un plombier qui investit dans du matériel et des formations. Pour amortir son investissement, il peut compter sur l'amélioration de sa productivité ou augmenter son prix de vente de manière raisonnable pour ne pas perdre ses clients en arguant d'une amélioration de la qualité du travail. Au final, le travail du prestataire est moins pénible et le client bénéficie d'une meilleure qualité pour un prix raisonnable.

On pourrait donc penser que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes pour les travailleurs indépendants. Cependant, il y a une exception à cette règle : les freelances qui travaillent principalement pour des intermédiaires. Prenons l'exemple d'un traducteur. Ce dernier devra investir dans des outils d'aide à la traduction et se former continuellement pour apprendre à utiliser ces outils, pour améliorer ses connaissances linguistiques et ses capacités rédactionnelles. Cependant, au lieu d'amortir son investissement en profitant de sa capacité à produire davantage et de manière plus efficace, les agences, ses clients, lui imposent des tarifs plancher et des réductions considérables sur son travail s'il utilise ces outils d'aide à la traduction ou de traduction automatique.

Comme, en économie comme en chimie, rien ne se perd ni ne se crée, l'investissement du traducteur permet au client final d'acheter une meilleure qualité à bas prix, tandis que l'intermédiaire, sous la pression des clients finaux qui en veulent toujours plus pour toujours moins, dicte les conditions de ce marché de dupes. Jusqu'au jour où l'inflation devient insoutenable, où les prestataires décident de changer de métier, où les auditoires des facultés se vident, où le marché devient instable.

À ce moment, les prestataires comprennent la nécessité de la solidarité et les agences comprennent qu'elles doivent dialoguer avec leurs sous-traitants. À ce moment, toutes les parties se rendent compte qu'une concertation est indispensable si l'on veut retrouver un équilibre et revenir à une situation stable.

Max De Brouwer



De markt van GEDUPEERDEN

Men vraagt zich soms af hoe de tien rijkste mensen ter wereld erin geslaagd zijn om in amper twee jaar pandemie hun fortuin te verdubbelen, terwijl 50% van de armste wereldbevolking in dezelfde tijdsperiode zijn vermogen met de helft zag verminderen. Om het aanschouwelijk te maken, stel ik jullie een louter fictieve gevalstudie voor, waarin ik lichtjes overdrijf om mijn stelling kracht bij te zetten.



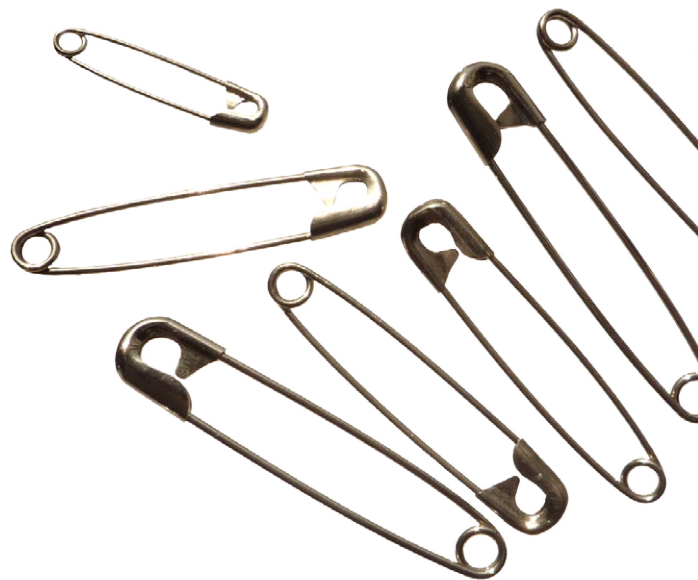
Max De Brouwer

Beeld je een multinational in met 10.000 werknemers die 10 miljard spelden per jaar produceren. De zaken floreren. Op een dag beslist de directeur om het bedrijfsbeheer te digitaliseren en de productie te automatiseren. Op die manier wil hij het aantal arbeiders dat nodig is om de 10 miljard spelden te vervaardigen, halveren. Omdat het bedrijf goed boert, zou het logisch zijn te denken dat de werknemers 18 uur per week zouden kunnen werken in plaats van 36, met behoud van loon, waardoor zij tijd zouden kunnen besteden aan persoonlijke ontwikkeling, aan hun gezin, kortom, aan een beter leven. Een andere mogelijkheid zou zijn een gedeelte van de rentabiliteitsverhoging te gebruiken om de prijs van de spelden te verlagen, iets waarmee de consumenten dan weer blij zouden zijn.

Helaas ziet de realiteit er helemaal anders uit. De directeur beslist meer dan de helft van het personeel te ontslaan, terwijl degenen die blijven, worden gedwongen overuren te kloppen. Zo kan hij zijn aandeelhouders dubbel zo veel dividend uitkeren. De spelden worden aan een hogere prijs verkocht met als redenen de stijging van de energieprijzen, de oorlog in Oekraïne en de grondstoffenprijzen, die door speculatie de hoogte zijn ingegaan. Omdat de staat werkloosheidsuitkeringen moet uitbetalen aan de ontslagen werknemers, kan hij niet anders dan de belastingen verhogen voor de bevolking,

waardoor het nettoloon van de resterende 5000 werknemers daalt, terwijl de directeur geniet van investeringssubsidies en daarnaast ook een fiscaal cadeau krijgt, de "taxshift", die door de regering is toegekend om de tewerkstelling te bevorderen. Op die manier stijgt zijn winst na belastingen en afschrijvingen fors, waardoor hij een hoger dividend kan uitkeren.

EConclusie: in plaats van het algemeen nut te dienen, werd de technologie gebruikt om de helft van het personeel en hun gezin in de ellende te storten en het inkomen van de overblijvende



werknemers te verlagen, de overheidsschuld te verhogen en de door de bevolking betaalde belastingen op te trekken. De beleggers wrijven in hun handen.

In het geval van zelfstandigen zijn er geen aandeelhouders en vloeien de verliezen en winsten rechtstreeks naar de dienstverleners. We nemen het voorbeeld van een tandarts of een loodgieter die investeert in materiaal en opleidingen. Om zijn investering af te schrijven, kan hij ofwel rekenen op de verbetering van zijn productiviteit, ofwel zijn verkoopprijs op redelijke wijze verhogen zodat hij geen klanten verliest, met als argument een verbetering van de kwaliteit van zijn werk. Uiteindelijk is het werk van de dienstverlener minder moeilijk en profiteert de klant van een betere kwaliteit voor een redelijke prijs.

Men zou dus kunnen denken dat in een ideale wereld alles goed komt voor de zelfstandigen. Er is echter een uitzondering op deze regel: freelancers die vooral voor tussenpersonen werken. We nemen het voorbeeld van een vertaler. Deze laatste moet investeren in vertaaltools en zich continu bijscholen om deze tools te leren gebruiken en om zijn talenkennis en schrijfvaardigheid te verbeteren. Maar in plaats van zijn investering af te schrijven omdat hij meer en efficiënter kan vertalen, leggen zijn klanten - de bureaus - hem bodemtarieven op en eisen ze aanzienlijke kortingen voor zijn werk als hij vertaaltools of automatische vertaling gebruikt.

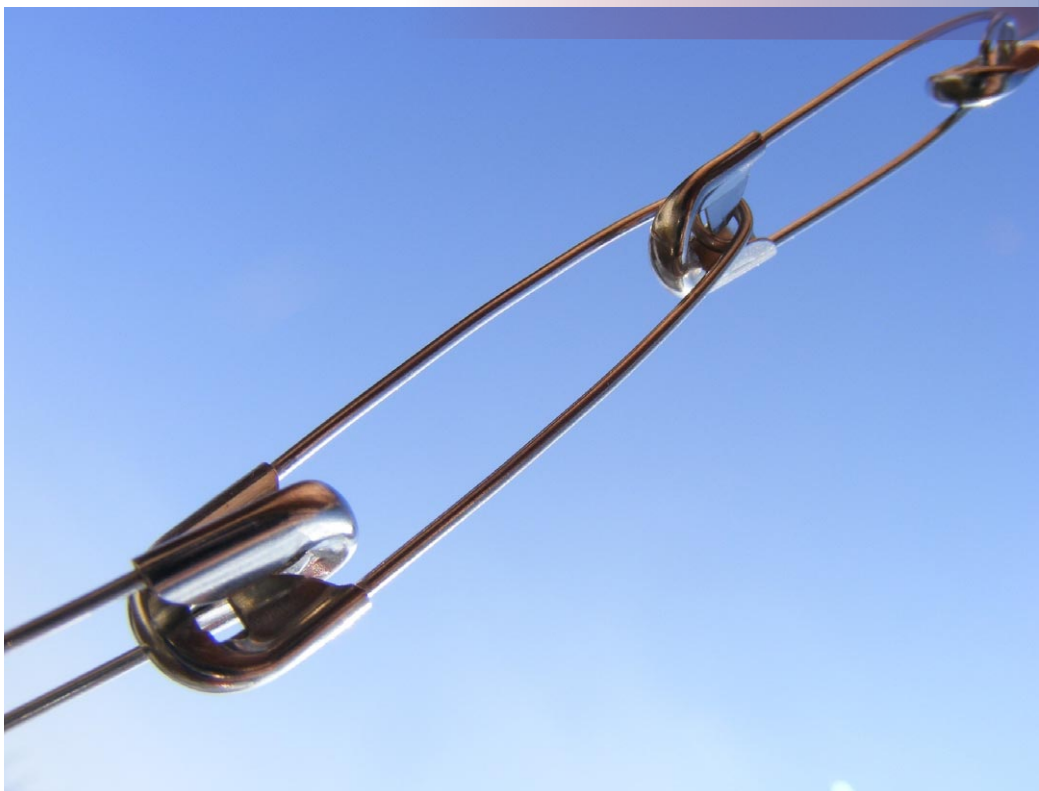
Omdat er, zowel in de economie als in de chemie, niets verloren gaat en niets wordt gecreëerd, kan de eindklant dankzij de investering van de vertaler een betere kwaliteit kopen aan een lagere prijs, terwijl de tussenpersoon, onder druk van de eindklanten, die steeds meer willen voor steeds minder, de voorwaarden voor deze markt van gedupeerden oplegt. Tot de dag waarop de inflatie onhoudbaar wordt, of de dienstverleners besluiten een ander beroep te kiezen, of de auditoria van de faculteiten leeglopen... dan wordt de markt onstabiel.

Op dat moment zien de dienstverleners de noodzaak van solidariteit in en begrijpen de bureaus dat ze in dialoog moeten gaan met hun onderaannemers. Op dat ogenblik beseffen alle partijen dat overleg onontbeerlijk is als men opnieuw een evenwicht wil vinden en tot een stabiele situatie wil komen.

Max De Brouwer

Vertaling: Martine De Bruyn

Revisie: Eva Wiertz





Laura Hurot

La « slow translation » : un positionnement d'avenir face à l'accélération des pratiques de traduction ?

Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté.

Antonio Gramsci

En août 2023, l'Organisation internationale du Travail (OIT) expliquait dans un rapport que l'intelligence artificielle (IA) n'entraînerait probablement pas une destruction d'emplois, mais devrait se traduire par des « changements potentiels de [leur] qualité », notamment concernant « l'intensité du travail » et « l'autonomie » des travailleurs et travailleuses.

Confrontées depuis plusieurs années aux outils de traduction automatique neuronale (TAN), les traductrices et traducteurs ont déjà un avant-goût de ce que ces changements signifient au quotidien. De nombreuses agences exigent que l'on mette le pied sur l'accélérateur au motif que les outils de TAN nous permettraient de travailler plus vite, quelle que soit par ailleurs la qualité effective des sorties machine. Les délais sont de plus en plus courts, les processus d'attribution et de livraison des textes de plus en plus automatisés, ce qui se traduit souvent par une hausse du stress et un sentiment d'aliénation : que l'on songe par exemple aux plateformes fonctionnant selon le principe « first come, first served » utilisées par certaines agences pour gagner du temps en rognant toujours un peu plus sur la communication humaine.

Sans surprise, la santé mentale est fortement impactée par ce phénomène d'accélération des pratiques de traduction. Mais la pression temporelle n'est pas la seule en cause : il devient également de plus en plus difficile de faire reconnaître la valeur du métier, déjà largement déconsidéré avant l'émergence des outils de TAN, ainsi que de préserver sa fierté professionnelle face à la perte d'autonomie engendrée par l'automatisation des processus et les formes de subordination imposées par certaines agences.

Dans ce contexte, la « slow translation » nous semble représenter une voie prometteuse. De la même manière que le mouvement Slow Food est parvenu à faire comprendre l'importance de la lenteur et des liens humains dans le monde de la restauration, les traductrices et traducteurs de demain pourraient s'unir sous le terme « slow translation » pour porter auprès du grand public et de leurs donneurs d'ordres les bénéfices d'une traduction lente.



D'après le philosophe et sociologue allemand Hartmut Rosa, l'accélération est responsable du phénomène de burn out. Il devient par conséquent urgent de décélérer pour préserver notre santé. N'oublions pas que l'automatisation a une histoire et s'inscrit dans un contexte particulier, et que la révolution dite numérique, qui se traduit entre autres par une segmentation de marché, est considérée par de nombreux spécialistes comme une nouvelle étape de la révolution industrielle : arrêtons-nous donc un instant sur les effets connus de la révolution industrielle sur les travailleurs et travailleuses pour ralentir la pensée et faire un pas de côté, loin du brouhaha des discours marketing et des nombreuses – osons le mot – inepties que l'on entend ici ou là depuis le buzz ChatGPT en particulier.

Les disciplines susceptibles d'apporter des réponses aux diverses questions posées par l'accélération des pratiques de traduction sont nombreuses. Or, mieux comprendre un phénomène, c'est être mieux armé pour y réagir. De toute évidence, la « roue de l'accélération » décrite par Hartmut Rosa a de multiples répercussions, en particulier sur la santé mentale et l'environnement. Pour cette raison, il est important de faire un pas de côté et de porter une autre voix, aussi difficile que cela puisse être parfois, pour attirer le regard sur ce que beaucoup ne voient pas ou refusent délibérément de voir. Loin de constituer un positionnement pessimiste, la résistance à l'automatisation et à la plateformes, nécessairement aliénantes, pourrait se révéler être une stratégie prometteuse pour l'avenir de la profession. Le mouvement Slow Food n'a certes pas fait disparaître le fast food, mais il a montré qu'il existait une autre voie ainsi qu'un marché attaché aux valeurs durables, lesquelles trouvent de plus en plus d'écho auprès du public et ont toutes les chances de gagner en importance compte tenu de la gravité de la crise écologique. La communication sur notre métier devenant chaque jour plus essentielle, il nous paraît judicieux de nous regrouper autour d'un terme connu et apprécié qui présente l'avantage de ne pas stigmatiser la lenteur.

La slow translation sera peut-être un mouvement de niche, mais il faut bien poser des premières pierres avant de voir émerger un mouvement de plus grande ampleur.

Laura Hurot

Sources

Organisation internationale du travail, *L'intelligence artificielle générative devrait compléter plutôt que détruire des emplois*, publié en ligne le 21 août 2023, https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_890746/lang--fr/index.htm

ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, Paris, La Découverte, 2012, traduit de l'anglais par Thomas Chaumont.

ROSA Hartmut, *Accélération*, Paris, La Découverte, 2011, traduit de l'allemand par Didier Renault.



Laura Hurot

“Slow translation”: een toekomstvisie om de vraag naar steeds snellere vertaalpraktijken een halt toe te roepen?

*Pessimisme van het verstand, optimisme van de wil.
Antonio Gramsci*

In augustus 2023 verklaarde de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) in een rapport dat artificiële intelligentie (AI) waarschijnlijk geen banen zou vernietigen, maar zou moeten leiden tot “mogelijke veranderingen van de kwaliteit ervan”, met name wat betreft “de intensiteit van het werk” en “de autonomie” van de werknemers.

Vertalers worden al jaren geconfronteerd met tools voor neurale machinevertaling (NMT). Zij hebben dus al een voorproefje gekregen van wat deze veranderingen voor de dagelijkse praktijk betekenen. Talloze agentschappen eisen dat we een versnelling hoger schakelen, met als argument dat we met NMT-tools sneller kunnen werken, zonder dat er rekening wordt gehouden met de kwaliteit van wat de machines produceren. Deadlines worden korter, de processen voor toewijzing en levering van teksten worden steeds meer geautomatiseerd. Dit leidt vaak tot meer stress en een gevoel van vervreemding: denken we maar aan de platformen die werken volgens het principe “first come, first served” en die sommige agentschappen gebruiken om tijd te winnen door de communicatie tussen mensen steeds vaker achterwege te laten.

Het mag dan ook niet verbazen dat de mentale gezondheid zwaar te lijden heeft onder deze versnelling van de vertaalpraktijken. Maar het gaat niet alleen om tijdsdruk. Het wordt ook steeds moeilijker om de waarde van ons beroep naar waarde te laten erkennen, een beroep dat al werd miskend lang voordat NMT-tools de kop opstaken. De automatisering van processen en de ondergeschiktheid die sommige vertaalbureaus ons opleggen, zorgen er bovendien voor dat we onze autonomie verliezen, waardoor we niet langer trots kunnen zijn op ons beroep.

“Slow translation” lijkt ons in deze context veelbelovend. Net zoals de Slow Food-beweging er is gekomen om in de horecawereld het belang van traagheid en menselijke connectie te doen inzien, zouden de vertalers van morgen zich kunnen verenigen onder de term “slow translation” om de voordelen van een trage vertaling te tonen aan het grote publiek en aan hun opdrachtgevers.



Volgens de Duitse filosoof en socioloog Hartmut Rosa is de versnelling verantwoordelijk voor burn outs. We moeten dus dringend vertragen om gezond te blijven. We mogen niet vergeten dat automatisering een verleden heeft en past binnen een specifiek kader, en dat de zogenaamde digitale revolutie, die onder meer leidt tot een opdeling van de markt, door talloze specialisten wordt gezien als een nieuwe stap in de industriële revolutie. Laten we dan ook even stilstaan bij de gekende effecten van de industriële revolutie op de arbeiders om de zaken vanop een afstand te bekijken, ver van het marketingdiscours en de vele – laten we het woord maar gebruiken – onzin die we hier en daar horen sinds met name de buzz rond ChatGPT.

Er zijn talloze disciplines die een antwoord kunnen bieden op de verschillende vragen die de versnelling van vertaalpraktijken oproept. Want wie een fenomeen goed begrijpt, is beter gewapend om erop te reageren. Uiteraard heeft het “wiel van versnelling” dat Hartmut Rosa beschrijft, veel gevolgen, met name voor de mentale gezondheid en voor het milieu. Daarom is het belangrijk dat we een stap opzij zetten en een andere stem laten horen, hoe moeilijk dat soms ook is, om de aandacht te vestigen op wat velen niet zien of niet willen zien. We willen zeker geen pessimistisch standpunt innemen. Integendeel, de weerstand tegen automatisering en “platformisering”, die van nature vervreemdend zijn, zou wel eens een beloftevolle strategie voor de toekomst van ons beroep kunnen zijn. De Slow Food-beweging heeft fast food niet doen verdwijnen, maar heeft aangetoond dat er een andere weg is, en een markt die waarde hecht aan duurzaamheid. Deze ideeën vinden steeds meer weerklank bij het grote publiek en hebben alle kansen om aan belang te winnen, gezien de ernst van de milieucrisis. De communicatie over ons beroep wordt steeds essentiëler, en dus lijkt het ons nuttig ons te verenigen rond een bekende en gewaardeerde term die het voordeel heeft dat traagheid niet wordt gestigmatiseerd.

Slow translation zal misschien een nichebeweging zijn, maar we moeten nu eenmaal de eerste aanzet geven voordat er een grotere beweging kan ontstaan.

Laura Hurot

Vertaling: Katleen De Bruyn.

Revisie: Nicky Wijns

Bronnen

Internationale Arbeidsorganisatie, *L'intelligence artificielle générative devrait compléter plutôt que détruire des emplois*, online gepubliceerd op 21 augustus 2023, https://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_890746/lang--fr/index.htm

ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, Parijs, La Découverte, 2012, vertaald uit het Engels door Thomas Chaumont.

ROSA Hartmut, *Accélération*, Parijs, La Découverte, 2011, vertaald uit het Engels door Didier Renault.



Céline Mélard

Inclusivité



La langue inclusive en anglais

Nous continuons notre exploration de la langue inclusive autour du monde. Pour ce numéro : l'anglais!

Comment parler de langue inclusive sans mentionner l'anglais? Si de l'extérieur, la langue de Shakespeare nous semble être assez naturellement inclusive – pensez par exemple aux adjectifs qui ne s'accordent pas et aux noms de professions neutres –, cela n'a pas toujours été le cas.

En effet, c'est seulement récemment que les terminaisons -man (*fireman*), -ress (*seamstress*) et -ette (*usherette*) ont commencé à disparaître, au profit de versions neutres (*firefighter*) ou d'une version masculine généralisée (*seamster*, *usher*). Les actrices sont désormais des acteurs, les policiers et policières des police officers, et les hôtesse de l'air et stewards des flight attendants.

Côté pronom, le célèbre *they*, qui peut notamment être utilisé pour désigner les personnes non binaires ou pour définir une personne sans révéler son genre, fait la jalousie de nombreuses autres langues, dont le français. Si l'on peut penser que cet usage est récent, on le retrace toutefois jusqu'au XIV^e siècle, époque à laquelle on l'emploie déjà régulièrement pour désigner une personne au singulier. Jane Austen l'utilise alors dans ses œuvres, tout comme Geoffrey Chaucer ou Lord Byron. Jusqu'au XVIII^e siècle, quand les grammairiens décident de décourager l'utilisation de ce pronom qui ne se conformerait pas aux règles du latin.

Le pronom *they* connaît un regain d'intérêt au XX^e siècle, avec son apparition dans le langage non généré. Aux États-Unis, le dictionnaire Merriam-Webster officialise son usage pour les personnes non binaires en 2019. De notre côté de

l'Atlantique, le Cambridge Dictionary reconnaît également cette acceptation. Certaines critiques se sont bien élevées contre l'utilisation de *they* au singulier et au pluriel, car cela rendrait la compréhension de certains textes difficiles. Mais il est difficile d'argumenter face à Shakespeare: en effet, dans *La Comédie des erreurs*, acte 4, scène 3, l'auteur utilise déjà le pronom *they/their* au singulier (alors que l'on sait qu'il parle d'un homme). Preuve, encore une fois, que l'évolution de la langue n'est pas linéaire!

ANTIPHOLUS OF SYRACUSE

There's not a man I meet but doth salute me
As if I were **their** well-acquainted friend,
And everyone doth call me by my name.
Some tender money to me; some invite me;
Some other give me thanks for kindnesses;
Some offer me commodities to buy.
Even now a tailor called me in his shop
And showed me silks that he had bought for me,
And therewithal took measure of my body.
Sure these are but imaginary wiles,
And Lapland sorcerers inhabit here.

Céline Mélard

Sources :

<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/they>
<https://www.merriam-webster.com/dictionary/they>
<https://www.npr.org/2016/01/13/462906419/everyone-uses-singular-they-whether-they-realize-it-or-not>
<https://www.pemberley.com/janeinfo/austhlis.html>
<https://www.folger.edu/explore/shakespeares-works/the-comedy-of-errors/read/4/3/>



Céline Mélard

Inclusiviteit



Inclusief taalgebruik in het Engels

We gaan door met ons onderzoek naar inclusief taalgebruik in de wereld. In dit nummer: het Engels!

Hoe zouden we in discussies over inclusief taalgebruik het Engels achterwege kunnen laten? Hoewel de taal van Shakespeare als buitenstaander van nature inclusief lijkt te zijn – denk maar aan de onveranderlijke bijvoeglijke naamwoorden en aan de onzijdige beroepsnamen is dat niet altijd zo geweest.

Suffixen op *-man* (*fireman*), *-ress* (*seamstress*) en *-ette* (*usherette*) bijvoorbeeld verdwenen nog niet zo heel lang geleden uit de woordenschat. Ze werden vervangen door onzijdige versies (*firefighter*) of door een veralgemeende mannelijke versie (*seamster*, *usher*). Actrices zijn tegenwoordig *actors*, politiemannen en -vrouwen *police officers* en *stewards* en *stewardessen* *flight attendants*.

Wat de voornaamwoorden betreft, is er het bekende *they*, dat je kunt gebruiken voor binaire personen of om het over iemand te hebben zonder het geslacht te vermelden. Dit gebruik leidt in heel wat talen tot jaloezie, waaronder het Frans. Vóór je denkt dat dit een recent fenomeen is, gaan we terug naar de 16de eeuw. Toen al werd *they* regelmatig gebruikt om een persoon in het enkelvoud aan te duiden. Zo vinden we het terug in werken van Jane Austen, maar ook van Geoffrey Chaucer of Lord Byron. Dat veranderde in de 18de eeuw, toen grammatici beslisten om het gebruik af te raden omdat het niet aan de regels van het Latijn voldeed.

In de 20ste eeuw duikt het voornaamwoord *they* opnieuw op in genderneutraal taalgebruik. In de VS maakt het woordenboek Merriam-Webster het gebruik in 2019 officieel voor non-binaire personen. Aan onze kant van de Atlantische

Oceaan erkent ook de Cambridge Dictionary het gebruik. Sommige critici verzetten zich er echter tegen om *they*, naast de meervoudsvorm, ook in het enkelvoud te gebruiken, met als reden dat dit de leesbaarheid van bepaalde teksten zou bemoeilijken. Maar wie voelt zich geroepen om Shakespeare tegen te spreken? Kijk maar naar *The Comedy of Errors*, waar de schrijver in akte 4, scène 3 al het voornaamwoord *they/their* in het enkelvoud gebruikt (terwijl het duidelijk is dat hij het over een man heeft). Nogmaals een bewijs dat een taal nooit lineair evolueert!

ANTIPHOLUS OF SYRACUSE

There's not a man I meet but doth salute me
As if I were **their** well-acquainted friend,
And everyone doth call me by my name.
Some tender money to me; some invite me;
Some other give me thanks for kindnesses;
Some offer me commodities to buy.
Even now a tailor called me in his shop
And showed me silks that he had bought for me,
And therewithal took measure of my body.
Sure these are but imaginary wiles,
And Lapland sorcerers inhabit here.

Céline Mélard

Vertaling: Arjan Kwakkenbos

Revisie: Helena Vansynghel

Sources :

<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/they>
<https://www.merriam-webster.com/dictionary/they>
<https://www.npr.org/2016/01/13/462906419/everyone-uses-singular-they-whether-they-realize-it-or-not>
<https://www.pemberley.com/janeinfo/austhlis.html>
<https://www.folger.edu/explore/shakespeares-works/the-comedy-of-errors/read/4/3/>



Guillaume Deneufbourg

« Je pense, donc... je ne suis pas ? »

De l'utilité de la théorie (en traduction)

« Je pense, donc je ne suis pas ». C'est par cet audacieux précepte anticartésien que d'aucuns entendent illustrer l'infranchissable abysse qui a de tout temps séparé théoriciens et praticiens. Trop occupés à « penser », les universitaires ne seraient pas en prise avec le vivant, déconnectés du réel dans leur tour d'ivoire.

Tirant son origine de la philosophie, le schisme ne date pas d'hier. Une exploration aléatoire des contributions scientifiques accessibles sur la Toile confirme qu'il n'épargne aucune discipline, de l'architecture aux sciences politiques, des sciences de l'éducation à l'informatique. Et donc aussi, la traduction.

Quelle utilité ?

Comme nous le rappelle Freddie Plassard (2016, 2019)ⁱⁱⁱ, nombreuses sont les publications « traductologiques » consacrées à la question. Si beaucoup soulignent le caractère omniprésent de cette dialectique, force est de constater que rares sont les contributions qui s'interrogent véritablement sur les points de convergence de ces deux mondes. Osons donc nous interroger sans tabou : quel est exactement l'apport de la traductologie à la pratique ? Est-elle seulement censée apporter quelque chose ? Dans quelle

mesure les praticiens maîtrisent-ils les notions théoriques de leur métier ? S'y intéressent-ils ? En ont-ils besoin ? A fortiori dans le contexte technologique actuel, où la traduction automatique, si elle continue sur cette lancée, en poussera certains à se demander pourquoi s'être donné tant de mal, au fil des siècles, pour élaborer des théories dont l'intelligence artificielle ne semble aujourd'hui pas faire grand cas... En une question comme en cent : théoriser la traduction, à quoi bon ?

Traducteur de Joyce et de Beckett et professeur à l'université d'Avignon, René Agostini n'y va pas de main morte lorsqu'il s'interroge sur l'utilité de la théorisation (2019)ⁱⁱⁱ : « pourquoi ajouter une théorie au nombre pléthorique des théories qui, jusqu'à preuve du contraire, ne servent que la personne du théoricien, n'ont donc pas grand-chose à donner ? » Affirmant qu'il est complètement vain de vouloir concevoir une

Traduction

théorie de la traduction, il ajoute que « même si l'on parvenait à échafauder une belle théorie, un système, un ensemble de procédés, de mécanismes ou d'automatismes, la question demeurerait : à quoi bon ? » Selon notre critique, la traduction ne serait qu'exercice pratique et ne vit qu'en tant que tel.

Mais à quelles théories fait-il référence exactement ? Il semble les loger toutes à la même enseigne, les réduire sans distinction à une seule et même grande catégorie fourre-tout, dont aucun des éléments ne mériterait qu'on s'y attarde davantage qu'un autre. À ce titre, le propos me semble, à tout le moins, manquer de nuance.

Parallèlement, je conçois qu'en traductologie, comme le dit Delisle (1990), la théorie est une « anguille conceptuelle », dont « l'indétermination donne lieu à des acceptions subjectives multiples et est une source de confusion, de mésentente, voire de polémique ». Plassard (2019) confirme que le cliché défendu par Agostini garde sa part de vérité en admettant que « la traductologie semble s'être progressivement autonomisée par rapport à la pratique, devenue pour partie champ d'expérimentation ou de vérification d'intuitions et hypothèses formulées par les traductologues. »

Bref, il est malaisé de s'y retrouver. J'en veux également pour preuve les étudiants et étudiantes de l'université où je dispense mes cours, qui sont amenés à faire des liens entre théorie et pratique dans le cadre du « commentaire de traduction » de leur travail de fin d'études. Bien souvent, ils ne savent pas par où commencer, ni évaluer la pertinence de telle ou telle source. D'où l'idée d'évoquer, dans une démarche pragmatique, la pertinence de la théorisation en traduction et l'utilité des théories – et par extension de la recherche – pour les (futurs) praticiens et les autres.

Quelle théorisation ?

On distingue habituellement deux grands ensembles, aux contours certes indistincts, mais étiquetés toutefois selon leur tendance dominante : la prescription et la description¹².

Nombre de traductologues prennent pour point de référence historique Cicéron et sa préface des *Discours de Démosthène et d'Eschine*^{iv}, où le grand maître de l'éloquence affirme avoir privilégié la voie du « sens pour sens » à celle du « mot pour mot », marquant le coup d'envoi d'un match de longue haleine qui opposera les deux camps durant des siècles :

« Je ne les ai pas rendus en simple traducteur (*ut interpres*), mais en écrivain (*sed ut orator*) respectant leurs phrases, avec les figures de mots ou de pensées, usant toutefois de termes adaptés à nos habitudes latines. Je n'ai donc pas jugé nécessaire d'y rendre chaque mot par un mot (*verbo verbum reddere*) ; pourtant, quant au génie de tous les mots et à leur valeur, je les ai conservés... J'ai cru, en effet, que ce qui importait au lecteur, c'était de lui en offrir non pas le même nombre, mais pour ainsi dire le même poids (*Non enim adnumerare sed tanquam adpendere*).»

Les professionnels de la traduction décèleront dans cette stratégie, édictée en 53 av. J.-C., un étonnant souffle de modernité. Cette approche, que Jean-René Ladmiral qualifiera deux mille ans plus tard de « cibliste »^v (la comparaison devrait être nuancée, mais je l'ose ici à des fins de simplification), est depuis lors opposée au littéralisme. Saint-Jérôme, traducteur de la Vulgate (traduction de la Bible en latin à partir de sa version en hébreu), sera l'une des premières vedettes de la traduction à faire les frais de

l'éternel déchirement qui fait souffrir aujourd'hui encore les sujets traduisants, tiraillés entre proximité et liberté. Comme le formule, avec la verve qu'on lui connaît, la grande traductrice belge Françoise Wuilmart, savoir « décoller sans déconner » ! Cité par Ballard^{vi}, notre Saint Patron avoue être à la peine :

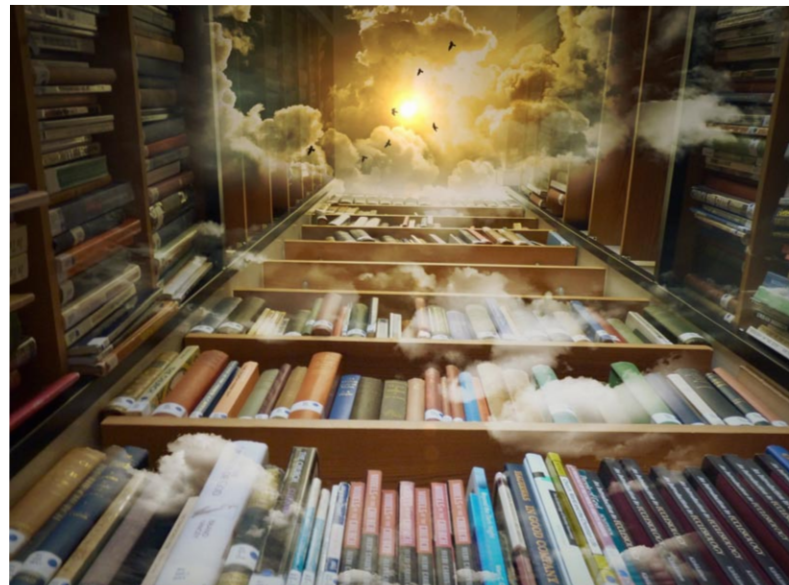
« Il est malaisé quand on suit les lignes tracées par un autre, de ne pas s'en écarter en quelque endroit ; il est difficile que ce qui a été bien dit dans une autre langue garde le même éclat dans une traduction. [...] Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de déserrer le devoir de traducteur ».

À l'exception de Walter Benjamin et de l'école allemande, via Schleiermacher, qui feront de la résistance en défendant une forme de littéralisme assez « radical », commence à poindre l'idée qu'un mot à mot excessif peut perturber la compréhension du texte traduit. Une expression naturelle en langue d'arrivée semble progressivement s'imposer comme la norme.

Le bien-traduire

Si ces théories classiques sont déjà classées dans la catégorie prescriptive, c'est à Étienne Dolet, traducteur humaniste du XVI^e siècle, que l'on doit les premiers préceptes du bien-traduire. Ainsi enjoint-il ses pairs dans sa « Manière de bien traduire d'une langue en aultre », de « ne pas s'asservir au point de rendre l'original mot pour mot [...], d'adopter la bonne langue française d'usage commun ; d'observer les orateurs, chercher le beau style, souple, élégant, sans trop

de prétention et surtout uniforme. » On décèle, en toile de fond, des consignes dignes des théories normatives de la langue française, qui prônent elles aussi la clarté, l'élégance et la lisibilité ; autant d'objectifs qualitatifs que partagent aujourd'hui les professionnels de la traduction, soucieux d'arriver à la plus grande « idiomaticité », et donc à ne jamais se séparer, comme l'énoncera avec inspiration le théoricien Lawrence Venuti^{vii}, de leur cape d'« invisibilité ». J.K. Rowling n'aurait pas dit mieux.



Dans sa célèbre *Deffense*, Joachim du Bellay viendra chahuter ces concepts en avançant celui d'« imitation créative » et, il est vrai, cassera un peu l'ambiance en comparant la traduction à une nécessaire pâle copie de l'original, à un pis-aller, à un art de l'approximation.

À l'exception de la niche des textes religieux, pour lesquels le mot à mot restera la règle, ce concept de traduction d'effets et du « sens pour le sens » s'inscrit de façon durable dans les manuels de traduction. D'autres grands noms, tels qu'Umberto Eco dans son « Dire presque la même

¹ Inês Oséki-Dépré y ajoute la prospection, mais je laisserais ici de côté cette approche relevant plutôt de l'exception.

² Michel Ballard préfère parler de « traductologie réaliste, qu'il définit (selon Wecksteen et al., 2015) comme « une démarche d'investigation de la traduction faisant intervenir l'observation de corpus de textes traduits et intégrant les facteurs humains, sociologiques et culturels qui président à leur production »

Traduction

chose »^{viii} ou Paul Valéry, par son célèbre « traduire, c'est produire avec des moyens différents des effets analogues » – qui figure en bonne place sur l'un des murs du cabinet de travail de votre serviteur – viendront marquer leur adhésion à cette approche.

Dans la même veine, citons encore la célèbre « théorie interprétative de la traduction » de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (1984), dont la spécialisation en interprétation de conférence a incité à pousser assez loin, peut-être trop, cette quête du sens au détriment des mots, qu'elles ne voient que comme un « habillage » subsidiaire. Pas sûr que cette vision des choses convienne à la nécessaire préservation de l'esthétique littéraire, où le choix du bon mot est primordial ; dans d'autres domaines, comme la traduction publicitaire ou la transcréation, cette approche est sans nul doute à envisager.

Approche fonctionnaliste et prestation de service

On peut aisément dresser un parallèle entre cette double attitude et une autre théorie prescriptive, celle du *skopos*, édictée dans les années 1970 par les « fonctionnalistes » allemands Katarina Reiss et Hans Vermeer, largement diffusée par Christine Nord vingt ans plus tard^{ix}. Sans doute la théorie aux implications les plus étendues dans la pratique quotidienne des professionnels de la traduction, la plupart du temps sans qu'ils en aient conscience. Le traducteur moderne, fonctionnaliste qui s'ignore !

Donnant la préséance de la stratégie à la *fonction* du texte plutôt qu'à son contenu (d'où le terme de fonctionnaliste), et voyant la traduction comme une interaction communicative entre protagonistes, elle prône l'adaptation de l'approche à la « finalité » de la traduction, qui se doit avant tout d'être conforme aux attentes du public cible. Enfin, le commanditaire de la

traduction, le « client », jusque-là très largement occulté, acquiert la place qu'il mérite dans la réflexion.

La notion de service s'invite même dans la danse, le traducteur devenant un « médiateur » dans les interactions communicatives impliquant des personnes de cultures et langues différentes. Comme le rappelle Elisabeth Lavault-Olléon, le rôle de ce médiateur « peut à l'extrême consister à ne pas traduire et à simplement conseiller ou expliquer, le transformant alors en “consultant culturel”, même si son action a toujours – intentionnellement – la fonction de modifier une situation, en l'occurrence de permettre à la communication interpersonnelle de s'effectuer »^x.

Cette vision du traducteur comme prestataire de service, comme conseiller, fleure aussi bon la modernité. L'approche gagne en importance depuis l'avènement des technologies de traduction, où les consommateurs de service de traduction attendent davantage de leurs fournisseurs, qui non seulement traduisent, mais guident aussi leurs clients à travers toute la chaîne de « fabrication » d'une traduction.

Cette nécessité est d'ailleurs enseignée dans les universités depuis des années, en tout cas dans les formations du réseau EMT (European Masters' in Translation), dont le référentiel de compétences^{xi} reprend la notion de « prestation de service ». Rudy Loock rappelle à ce titre l'importance de former les étudiants à ces compétences et d'éviter de leur « donner simplement un texte à traduire »^{xii}. Mais je m'écarte un peu du sujet...

Rendre compte de l'usage

Comme leur nom l'indique, les théories descriptives sont moins attachées à dicter la bonne méthode qu'à rendre compte du processus de traduction, sans porter de jugement particulier.

Traduction

Parmi les classiques du genre, les inévitables universaux de la traduction de Mona Baker^{xiii}, les « travers » dans lesquels tout traducteur ne pourrait s'empêcher de tomber : l'explicitation (*overall tendency to spell things out rather than leave them implicit*), la simplification (*tendency to simplify the language used in translation*), la normalisation ou le conservatisme (*tendency to exaggerate features of the target language and to conform to its typical patterns*), et le nivellement (*tendency of translated text to gravitate towards the centre of a continuum*).

Les douze tendances déformantes d'Antoine Berman^{xiv} entendent dénoncer les mêmes péchés véniels. Parmi ceux-ci : la rationalisation (la traduction rétablit la cohérence syntaxique, l'ordre logique des choses), la clarification (la traduction explicite beaucoup), l'allongement (conséquence des deux premières tendances, notamment), l'ennoblissement (ré-écriture visant à changer le style de l'original pour le conformer aux normes de la langue d'arrivée). Nombreux ont été – et seront – les scientifiques qui s'appuient sur ces tendances pour analyser telle ou telle traduction en tant que produit.

Autre incontournable, les procédés de traduction de la « Stylistique comparée du français et de l'anglais » de Vilnay et Dalbernet^{xv} : un ouvrage que l'on peut qualifier de culte, qui se défend lui-même d'être une théorie de la traduction, mais qui se destine quoi qu'il en soit à mettre la théorie « au service de la pratique »^{xvi}. Parmi les plus connus – que j'évoque en classe toutes les semaines – la transposition (changement de catégorie grammaticale d'un concept de la source à la cible), le recours aux collocations ou encore l'étoffement.

Beaucoup plus récemment, la linguistique de corpus se propose d'utiliser la profusion de données disponibles sur Internet pour analyser

des phénomènes traductologiques et décrire les influences du transfert linguistiques sur langue traduite, en tant que telle ou en la comparant à la langue « naturelle »^{xvii}. L'écho de la traduction résonne en toile de fond du texte produit, cela « sent » la traduction : c'est le fameux *translationese*. Ou mieux encore, depuis l'avènement de la traduction automatique, le *machine-translationese* et le *post-editedese*^{xviii}. Au-delà de ces appellations un peu singulières, les réflexions qu'elles suscitent ne sont pas dénuées d'intérêt.



En parlant de traduction automatique, soulignons la profusion de recherches menées en la matière, que ce soit pour illustrer les dangers d'une confiance excessive en la machine^{xix} ou pour communiquer sur tout autre sous-domaine en lien avec la révolution que connaît notre métier. Je m'y suis frotté quelques fois.

En matière d'enseignement, des ouvrages « scientifiques » proposent des exercices spécifiques permettant de mieux former les étudiants à certaines difficultés et, accessoirement, de changer un peu de l'éternelle « traduction collective corrigée en classe ».

Traduction

J'utilise par exemple depuis des années l'excellent ouvrage de Maria González Davies, « *Multiple Voices In the Translation Classroom: Activities, Tasks and Projects* »^{xx}, pour apporter un peu de variété lors de mes cours, ainsi que l'inévitable bible de Jean Delisle « *La traduction raisonnée* ».

Parler de son art

« C'est un paradoxe non dénué d'ironie qu'il soit impossible de parler de la traduction sans être aussitôt engagé dans les affres de la traduction elle-même » s'amuse François Ost^{xxi}. Ainsi existe-t-il pour la traduction, comme pour toute autre discipline, champ d'activité ou domaine de connaissance, une terminologie propre.

L'ouvrage susmentionné de Delisle fait partie des références qui comptent un chapitre sur le métalangage de la traduction, dont la maîtrise, même basique, peut être utile à tout professionnel amené à parler de son art, que ce soit pour justifier ses choix auprès de clients pointilleux, expliquer avec pédagogie la nature de telle erreur corrigée dans une traduction défailante ou partager son savoir avec ses pairs.

Comme se le demande, avec sans doute un inutile brin de provocation, Annie Brisset^{xxii}, « peut-on qualifier de "professionnel" un traducteur dépourvu des moyens de s'expliquer en termes techniques sur son propre métier ? » Elle insiste : « Traduire un texte, cela exige d'abord qu'on sache le lire. Cette lecture peut être intuitive, ou bien elle peut se fonder sur une analyse qui fait intervenir un ensemble de concepts et de procédures. L'utilité de la théorie, c'est, entre autres choses, de fournir au traducteur la maîtrise de ces concepts et de ces procédures. Et d'abord, de lui apprendre à les nommer, comme n'importe quel technicien apprend le nom de ses outils et des opérations qu'il effectue. » En bref, ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément ... (Je suis, je suis ? Nicolas Boileau ! (Julien Lepers, sors de ce corps)).



Plus sérieusement, je ne peux que m'associer à cette recommandation, en ajoutant que s'il ne devait y avoir qu'une seule raison de théoriser la traduction, ce serait sans doute celle-là. Langue pauvre, pensée appauvrie. Dans sa préface de l'excellent manuel de traductologie pratique de Wecksteen-Quinio *et al.*^{xxiii}, le grand Michel Ballard ne dit pas autre chose lorsqu'il souligne que l'évaluation d'une traduction exige un dialogue et donc un langage permettant de discourir de son objet. Prenant l'exemple des apprenants, il rappelle qu'il est caractéristique que bon nombre d'entre eux – et mon expérience m'incite à englober une partie des professionnels en exercice à ce constat – ne savent pas parler de traduction en d'autres termes que sa validité, bonne ou mauvaise. Dépourvu des outils d'analyse, trop de praticiens sont hélas incapables de donner une explication sur leurs propres critères de jugement.

Traduction

Pour conclure

Il ne fait aucun doute que le marché de la traduction professionnelle abonde en traducteurs et traductrices d'excellence, qui ont toujours traduit de façon « empirique », sans savoir que les stratégies employées intuitivement portent en fait des noms ou ont été théorisées par l'un ou l'autre docte théoricien. J'ai moi-même traduit pendant plus de dix ans sans avoir conscience de l'existence de ces réflexions, ce qui ne m'a pas empêché, je crois (j'espère), de fournir un travail d'une qualité honnête. Il est donc acquis que ce savoir théorique n'est en rien indispensable à la pratique.

Néanmoins, je persiste à penser que les connaissances théoriques peuvent représenter un réel soutènement. D'une part, je constate, dans ma propre pratique et autour de moi, qu'il est « rassurant » de savoir que deux minutes, deux ans ou deux millénaires avant nous, d'autres ont rencontré les mêmes difficultés à trouver la bonne distance, le bon ton. Cette prise de conscience aide à relativiser, à prendre du recul.

D'autre part, comment ne pas être particulièrement sensible à l'importance de la finalité du texte en traduction ? Ne pas voir l'intérêt de souligner les « péchés universels » auxquels s'exposent malgré eux tous les professionnels de la traduction ou les dangers d'un recours aveugle à la traduction automatique ? Omettre de percevoir les avantages d'une terminologie juste et précise, bien assimilée, afin de pouvoir tenir un discours réfléchi sur la traduction vis-à-vis de ses « clients » et de ses pairs.

Tels sont les objectifs que nous essayons modestement de poursuivre à l'université et que je m'efforce de faire rayonner au-delà du cadre scolaire : offrir aux traducteurs et aux traductrices

(en devenir) un cadre de pensée qu'ils pourront mettre à profit lorsqu'ils seront demain des professionnels accomplis et autonomes.

Je garde l'intime conviction que pour pouvoir penser librement, il faut paradoxalement éviter d'être livré à soi-même afin ne pas être l'esclave de sa propre ignorance. Pour y parvenir, il convient de lever le nez du guidon, de se doter d'un socle de connaissances le plus solide possible. « Apprendre sans réfléchir est vain. Réfléchir sans apprendre est périlleux » disait Confucius (#namedropping).

Au même titre que les étudiants, les praticiens de la traduction, qui sont en définitive peut-être les mieux armés pour « penser la traduction » en termes pragmatiques, auraient tant de trésors à apporter à la réflexion scientifique en s'impliquant davantage dans la théorisation et la recherche (dans les limites de leurs impératifs, il va sans dire). L'ensemble gagnerait assurément à ce que les uns et les autres ne fonctionnent pas en vase clos, comme deux étrangers qui se tourneraient le dos. J'y vois le meilleur moyen de se prémunir du risque de la *non-pensée*, qui ne porte en elle aucune perspective de progrès. Amen

Guillaume Deneufbourg

i Plassard, Freddie. *Traductologues, traducteurs, un dialogue difficile*, in Ballard M. (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, 2006

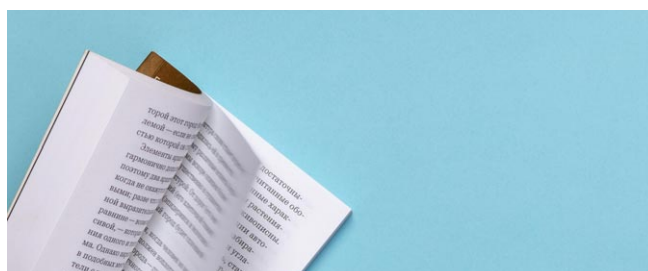
ii Plassard, Freddie. *Théorie et pratique ou théoriciens et praticiens? Langues, cultures et sociétés; Vol. 5, No 1 (2019): La traduction aujourd'hui : théorie et pratiques*

iii Agostini, René, *La traduction n'existe pas, l'intraduisible non plus*, Éditions Universitaires d'Avignon, 2011

iv Oseki-Dépré, Inès. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin, 1999, 288 p.

Traduction

- v Ladmiral Jean-René. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : PBP. n°366. In : *Equivalences*, 11e année-n°2-3, 1980, pp 83-85
- vi Ballard, Michel. *De Cicéron à Benjamin*. Lille : PUL, 1992, 299 p.
- vii Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (2nd ed.). Abingdon, Oxon, U.K. : Routledge, 2008, 368 p.
- viii Eco, Umberto. *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*. Paris : Grasset, 2006, 464 p.
- ix Nord, Christine. *Translating as a Purposeful Activity — Functionalist approaches Explained*. St. Jerome Publishing, 1997.
- x Bandry, Michel, Maguin, Jean-Marie. *La contradiction*. Presses universitaires de la Méditerranée, 2003, 528 p
- xi https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwk_2017_fr_web.pdf
- xii Loock, Rudy. *La plus-value de la biotraduction face à la machine*, Traduire n°241, 2019, pp. 54-65
- xiii Baker, Mona. *Corpus Linguistics and Translation Studies: Implications and Applications*, in M. Baker et alii (eds), *Text and Technology*, Philadelphia/Amsterdam, John Benjamins, 1993, pp. 233-250.
- xiv Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Coll. « tel », no 252. Paris : Gallimard, 1984, 311 p.
- xv Vinay, Jean-Pierre, Darbelnet, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin, 1958, 332 p.
- xvi Collombat, Isabelle. *La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique*. Meta, volume 48, numéro 3, septembre 2003, p. 421-428.
- xvii Deneufbourg, Guillaume. *Sensibiliser les futurs traducteurs aux finesses épistémiques et modales : le cas de l'évidentialité. Étude contrastive sur corpus néerlandais-français du verbe blijken*, in : *La formation grammaticale du traducteur*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2019
- xviii Daems, Joke, De Clercq, Orphée, & Macken, Lieve. *Translationese and Post-editeese: How comparable is comparable quality?* *Linguistica Antverpiensia, New Series – Themes in Translation Studies*, 16, 2018, pp. 89-103
- xix Deneufbourg, Guillaume. *Post-édition de traduction automatique : se méfier des apparences*, 2019, www.ata-divisions.org/FLD/index.php/tag/guillaume-deneufbourg
- xx González Davies, Maria. *Multiple Voices In the Translation Classroom: Activities, Tasks and Projects*, 2004, 269 p.
- xxi Ost, François. *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris : Fayard, 2009, 432 p
- xxii Brisset, Annie. *La théorie : pour une meilleure qualification du traducteur*, dans M.C. Cormier (dir), *Les Acquis et les défis*, actes du 2e Congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, Montréal, 1990
- xxiii Wecksteen-Quinion, C. et al. *La Traduction anglais-français : manuel de traductologie pratique*. De Boeck, mars 2015.





Guillaume Deneufbourg

“Ik denk, dus ... ik ben niet?” Over het nut van (vertaal)theorie

“Ik denk, dus ik ben niet.” Met deze gedurfde anticartesiaanse stelling pogen sommigen de van oudsher onoverbrugbare kloof tussen theorie en praktijk te duiden. Academics zijn te veel bezig met ‘denken’ en zouden geen voeling hebben met wat er leeft; ze zitten los van de realiteit in hun ivoren toren. *réel dans leur tour d’ivoire*.

Dit schisma, dat oorspronkelijk uit de filosofie komt, is niet nieuw. Een willekeurige zoekopdracht in wetenschappelijke artikelen op het internet bevestigt dat geen enkele discipline hiervan gespaard blijft, van architectuur tot politieke wetenschappen, van pedagogische wetenschappen tot informatica. En hetzelfde geldt dan ook voor vertaling.

Welk nut?

Freddie Plassard (2016, 2019)ⁱⁱⁱ wijst erop dat heel wat wetenschappelijke publicaties over vertaling aan deze kwestie gewijd zijn. De alomtegenwoordigheid van deze dialectiek wordt vaak benadrukt, al moeten we toch vaststellen dat zelden echt op zoek gegaan wordt naar raakvlakken tussen de twee werelden. Daarom moeten we de vraag uit de taboesfeer durven te halen: welke bijdrage levert de vertaalwetenschap precies aan de praktijk? Wordt slechts

verondersteld dat ze een bijdrage levert? In welke mate beheersen beroepsbeoefenaars de theoretische achtergrond van hun vak? Hebben ze er belangstelling voor? Hebben ze die nodig? De vraag stelt zich des te meer in de huidige technologische context waarin automatische vertaling - als die op haar huidige elan doorgaat - een prominente plaats inneemt: sommigen zullen zich afvragen waarom in de loop der eeuwen zoveel moeite gedaan werd om theorieën uit te werken waar artificiële intelligentie weinig rekening mee lijkt te houden ... Kortom, waar dient vertaaltheorie nu eigenlijk voor?

René Agostini, vertaler van Joyce en Beckett en professor aan de universiteit van Avignon, trekt wel heel hard van leer wanneer hij zich afvraagt welk nut theoretisering heeft (2019)ⁱⁱⁱ: “Waarom zou je nog een theorie toevoegen aan een exuberant aantal theorieën die tot bewijs van het tegendeel slecht dienstig zijn voor hun bedenker

Vertaling

als persoon, en dus niet veel te bieden hebben?" Hij stelt dat het volstrekt nutteloos is om een vertaaltheorie te willen uitwerken, en voegt daaraan toe dat "zelfs als je erin slaagt om een mooie theorie, een systeem, een geheel aan procedures, mechanismen of automatismen op te zetten, dan nog zou de vraag blijven: waarvoor dient dat allemaal?" De kritiek van Agostini luidt dat vertaling niet meer is dan een praktische oefening, en slechts als dusdanig een bestaansreden heeft.

Maar naar welke theorieën verwijst hij precies? Hij lijkt ze allemaal over dezelfde kam te scheren, ze zonder onderscheid te herleiden tot één grote 'passe-partoutcategorie', zonder dat één onderdeel ervan meer aandacht verdient dan een ander. In dit opzicht lijkt zijn discours mij op zijn minst weinig genuanceerd.

Tegelijk begrijp ik dat in de vertaalwetenschap, zoals Delisle stelt, (1990), "theorie een 'conceptuele aal' is, waarvan de vaagheid aanleiding geeft tot heel wat subjectieve interpretaties en een bron is van verwarring, verdeeldheid en zelfs polemieken". Plassard (2019) bevestigt dat het cliché dat Agostini aanvoert een grond van waarheid bevat. Hij poneert immers dat "de vertaalwetenschap zich geleidelijk aan losgemaakt heeft van de praktijk, die deels een proeftuin geworden is, of een ruimte om vermoedens en hypothesen van vertaalwetenschappers af te toetsen."

Het is met andere woorden een ongemakkelijke positie om je in te bevinden. Als bewijs daarvan kijk ik ook naar de studenten aan de universiteit waar ik lesgeef, die voor het 'vertaalcommentaar' bij hun masterproef de link moeten leggen tussen theorie en praktijk. Al te vaak weten ze niet waar te beginnen, of hoe de relevantie van deze of gene bron te beoordelen. Vandaar het idee om vanuit pragmatisch oogpunt in te gaan op hoe

relevant theoretisering is voor vertalingen, en hoe nuttig theorieën - en bij uitbreiding onderzoek - zijn voor (toekomstige) vakmensen en anderen.

Welke theoretisering?

Meestal wordt een onderscheid gemaakt tussen twee grote, weliswaar vaag afgelijnde stromingen, die benoemd worden op basis van de dominante tendens ervan: prescriptie en descriptie.¹²

Een groot aantal vertaalwetenschappers neemt Cicero als referentiepunt, en zijn voorwoord van *Redevoeringen van Demosthenes en Aeschines*, waarin de grootmeester van de welbespraaktheid stelt dat hij eerder de betekenis dan de woorden vertaalt. Zo geeft hij het startschot voor een strijd van lange adem, die de twee kampen al eeuwenlang tegenover elkaar stelt:

"Ik heb ze niet gewoon weergegeven zoals een vertaler (*ut interpres*), maar zoals een schrijver (*sed ut orator*), met respect voor hun zinnen, met woord- of gedachtefiguren, maar toch geformuleerd volgens onze Latijnse gebruiken. Ik vond het dus niet nodig om elk woord met een ander woord weer te geven (*verbo verbum reddere*); en toch heb ik de geest en de waarde van alle woorden behouden ... Volgens mij is het immers van belang voor de lezer dat hij niet hetzelfde aantal maar wel bij wijze van spreken hetzelfde gewicht krijgt (*Non enim adnumerare sed tanquam adpendere*)." [vrije vertaling]

Voor vertaalprofessionals zal deze strategie, die dateert van 53 v.C., verrassend modern aandoen. Deze benadering, die Jean-René Ladmiral tweeduizend jaar later als 'doeltaalgericht'

Vertaling

omschrijft^{iv} (deze vergelijking dient genuanceerd te worden, maar om het eenvoudig te houden waag ik me er hier toch aan) staat sindsdien haaks op letterlijk vertalen. Sint-Hiëronymus, vertaler van de Vulgata (de Latijnse bijbelvertaling gebaseerd op de Hebreeuwse versie), is een van de eerste beroemde vertalers die verscheurd werd door die eeuwige twijfel, die al wie vertaalt vandaag nog steeds heen en weer slingert tussen een getrouwe en een vrije weergave. Met de verve die haar zo typeert, formuleert de grote Belgische vertaalster Françoise Wuilmart het als volgt: kunnen 'loskomen zonder los te gaan'! Ballard^v citeert onze patroonheilige, die toegeeft hiermee moeite te hebben:

“Het is lastig om de lijnen te volgen die een ander uitgetekend heeft, daar nergens van af te wijken; het is moeilijk om wat goed gezegd werd in een andere taal dezelfde glans te geven in een vertaling. [...] Als ik woord voor woord vertaal, klinkt het absurd; als ik noodzakelijkerwijs de constructie of de stijl hoe weinig ook wijzig, dan lijkt het alsof ik verzaak aan mijn plicht als vertaler”.

Met uitzondering van Walter Benjamin en de Duitse school, via Schleiermacher, die verweer bieden door een vrij 'radicale' vorm van letterlijk vertalen te verdedigen, vindt stilaan het idee ingang dat overmatig woord voor woord vertalen het begrip van de vertaalde tekst kan verstoren. Een natuurlijke formulering in de doeltaal lijkt geleidelijk aan de norm te worden.

Goed vertalen

Ook al zitten deze klassieke theorieën reeds in de prescriptieve categorie, toch is het voor de eerste regels rond goed vertalen wachten op Étienne Dolet, humanistisch vertaler uit de 16e eeuw. Zo

maant hij in '*Manière de bien traduire d'une langue en aultre*' zijn collega's aan om “zich er niet toe te verlagen het origineel woord voor woord te vertalen [...], correct en gangbaar Frans te gebruiken, sprekers te observeren, een mooie stijl na te streven, die soepel en elegant, vrij pretentieloos en vooral homogeen is.” Achterliggend zien we hier richtlijnen die veel weg hebben van de normatieve theorieën over de Franse taal, die eveneens duidelijkheid, elegantie en leesbaarheid aanbevelen - allemaal met het oog op kwaliteit, die professionele vertalers ook vandaag nog hoog in het vaandel dragen met



hun streven naar de meest idiomatische vertaling. Zo willen ze vermijden dat ze zich ontdoen van wat theoreticus Lawrence Venuti^{vi} treffend omschrijft als hun mantel van 'onzichtbaarheid'. J.K. Rowling zou het niet beter gezegd kunnen hebben.

In zijn beroemde *Deffense* giet Joachim du Bellay nog wat olie op het vuur door het concept van 'creatieve imitatie' aan te brengen, en is hij - toegegeven - enigszins spelbreker door een vertaling te vergelijken met een noodzakelijkerwijs flauw afkooksel van het origineel, een lapmiddel, de kunst van de benadering.

¹ Inês Oséki-Dépré voegt hier nog prospectie aan toe, maar ik laat deze eerder uitzonderlijke benadering hier buiten beschouwing.

² Michel Ballard spreekt liever over “realistische vertaalwetenschap”, die hij definieert (volgens Wecksteen et al., 2015) als onderzoek naar vertaling waarbij corpora van vertaalde teksten gebruikt worden en rekening wordt gehouden met de menselijke, sociologische en culturele factoren die een rol spelen bij de totstandkoming van deze teksten.

Vertaling

Met uitzondering van de niche van de religieuze teksten, waar woord voor woord vertalen de regel blijft, wordt dit concept van 'hetzelfde effect beogen' en 'de betekenis vertalen' voortaan een vast onderdeel van vertaalhandboeken. Nog andere grote namen, zoals Umberto Eco in '*Dire quasi la stessa cosa*' [Bijna hetzelfde zeggen] of Paul Valéry met zijn beroemde "vertalen, dat is met andere middelen analoge effecten bereiken" - dat een prominente plaats gekregen heeft op een van de muren in het bureau van uw dienaar - scharen zich achter deze benadering.

Ook de beroemde 'interpretatietheorie van vertalingen' van Danica Seleskovitch en Marianne Lederer (1984) is het vermelden waard. Door hun specialisatie in conferentietolken hebben zij de zoektocht naar de betekenis ten koste van de woorden - die zij slechts zien als een ondergeschikt 'kleedje' - verder doorgedreven, misschien te ver. Het is niet zeker dat deze visie verenigbaar is met het noodzakelijke behoud van de literaire esthetiek, waarbij de juiste woordkeuze primordiaal is; in andere domeinen zoals de vertaling van reclame of transcreatie, is deze benadering daarentegen ongetwijfeld aan de orde.

Functionalistische benadering en dienstverlening

Er valt makkelijk een parallel te trekken tussen dit duale standpunt en een andere prescriptieve theorie: die van de skopos, die de Duitse 'functionalisten' Katarina Reiss en Hans Vermeer in de jaren '70 introduceerden, en die Christine Nord twintig jaar later weid verspreidde^{vii}. Dit is wellicht de theorie die de grootste gevolgen heeft voor de dagelijkse praktijk van vertaalprofessionals, meestal zonder dat ze zich hier zelf van bewust zijn. De moderne vertaler, een functionalist in het ongewisse!

Strategisch gezien geeft deze theorie voorrang aan de *functie* van een tekst in plaats van de inhoud (vandaar de term functionalistisch), en beschouwt ze vertaalwerk als een communicatieve interactie tussen de actoren. Zo krijgen vertalers de aanbeveling om hun benadering aan te passen aan het doel van de vertaling, die in de eerste plaats moet voldoen aan de verwachtingen van het doelpubliek. Eindelijk krijgt de opdrachtgever van de vertaling, de 'klant', die tot dan meestal op de achtergrond bleef, de plaats die hij verdient in de hele denkoefening.

Het begrip 'dienst' verschijnt hier op het toneel, en vertalers worden bemiddelaars in de communicatieve interactie tussen personen met verschillende talen en culturen. Elisabeth Lavault-Olléon merkt op dat de rol van deze bemiddelaars "er in het meest extreme geval in kan bestaan om niet te vertalen en gewoon advies of toelichting te geven. Op die manier worden ze 'cultuurconsultants', ook al is hun tussenkomst altijd - met opzet - bedoeld om een situatie te wijzigen, in dit geval om interpersoonlijke communicatie mogelijk te maken."

Ook deze visie van de vertaler als dienstverlener, raadgever, heeft iets moderns. Het is een benadering die terrein wint sinds de opkomst van vertaaltechnologie, waarbij gebruikers van vertaaldiensten grotere verwachtingen koesteren ten aanzien van hun leveranciers, die niet alleen vertalen, maar ook voor hun klanten als gids optreden in de hele 'productieketen' van een vertaling.

Dat dit nodig is, wordt trouwens al jaren belicht in de universitaire opleidingen, of toch in elk geval in die van het EMT-netwerk (*European Masters in Translation*), waar het begrip 'dienstverlening' deel uitmaakt van het referentiekader van vaardigheden^{viii}. Rudy Loock wijst er in dit verband op dat het belangrijk is om studenten

Vertaling

deze vaardigheden mee te geven, en dat we moeten vermijden om hun “gewoon een tekst te geven om te vertalen”. Maar ik wijk af ..

Weergave van taalgebruik

Zoals de naam doet vermoeden, zijn de descriptieve theorieën er minder op gericht de juiste methode te dicteren. Ze willen eerder het vertaalproces weergeven, zonder een specifiek oordeel te vellen

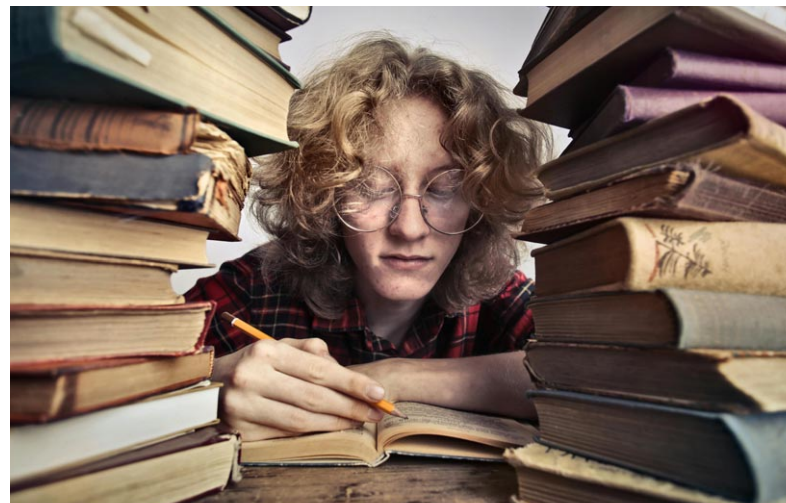
Een van de klassiekers uit het genre zijn de niet te versmaden universele vertaalprincipes van Mona Baker^{ix}, de ‘onvolmaaktheden’ waar elke vertaler zich wel eens op betrappt: explicitering (*overall tendency to spell things out rather than leave them implicit*), vereenvoudiging (*tendency to simplify the language used in Translation*), normalisering of behoudsgezindheid (*tendency to exaggerate features of the target language and to conform to its typical patterns*), en nivellering (*tendency of translated text to gravitate towards the centre of a continuum*).

De twaalf vervormingstendensen van Anoiné Berman^x maken bezwaar tegen dezelfde veelvoorkomende zwakheden, waaronder rationalisering (de vertaling is syntactisch coherenter, geeft de zaken een logische volgorde), verduidelijking (de vertaling expliciteert veel), verlenging (met name het gevolg van de eerste twee tendensen), veredeling (herschrijven met als doel de oorspronkelijke stijl te wijzigen en zo de normen van de doeltaal te respecteren). Heel wat wetenschappers baseerden zich op deze tendensen – en doen dit nog steeds – om deze of gene vertaling te analyseren als product.

Eveneens fundamenteel zijn de vertaalprocessen van de ‘*Stylistique comparée du français et de l’anglais*’ van Vilnay en Dalbèrnet^{xi}, een werk dat haast een cultstatus heeft. Het werpt zich op als vertaaltheorie, maar ijvert er desondanks voor om

theorie “ten dienste van de praktijk” te stellen^{xii}. De bekendste principes - die wekelijks in mijn les voorbijkomen - zijn transpositie (een concept in de brontaal omzetten naar een andere grammaticale categorie in de doeltaal), het gebruik van collocaties of aankleding.

Veel recenter wil de corpuslinguïstiek het gebruik van de massa gegevens die te vinden is op het internet gebruiken om vertaalwetenschappelijke fenomenen te analyseren en de invloed te beschrijven die taalkundige overdracht heeft op vertaalde taal – op zichzelf, of door ze te vergelijken met ‘natuurlijke taal’. De echo van de vertaling weerklinkt op de achtergrond van de voortgebrachte tekst, het klinkt ‘vertaald’: het fameuze ‘*translationese*’. Of sterker nog, sinds de opkomst van automatische vertaling: *machine-translationese* en *post-editesese*. Als we verder kijken dan deze ietwat aparte benamingen, zien we dat ze toch aanleiding geven tot boeiende denkoefeningen.



Er is al enorm veel onderzoek verricht naar automatische vertaling, of het nu de bedoeling is om de gevaren van al te veel vertrouwen in de machine te benadrukken^{xiii}, of om informatie mee te geven over elk ander subgebied dat gelinkt is aan de revolutie die gaande is in ons beroep. Daar ben ik zelf een aantal keer kort op ingegaan.

Vertaling

Voor opleidingsdoeleinden vinden we in 'wetenschappelijke' werken specifieke oefeningen om de studenten beter te wijzen op bepaalde moeilijkheden, en in de tweede plaats om eens iets anders te doen dan altijd maar 'vertalingen gezamenlijk in de les verbeteren'. Al jaren gebruik ik bijvoorbeeld *'Multiple Voices in the Translation Classroom: Activities, Tasks and Projects'*, een uitstekend werk van Maria González Davies, om wat variatie in mijn lessen te brengen, naast *'La traduction raisonnée'*, de bijbel van Jean Delisle.

Kunstbeschouwing

“Het is een tamelijk ironische paradox dat het onmogelijk is om het over vertaling te hebben zonder meteen te vervallen in de kwellingen die vertalen met zich meebrengt,” stelt François Ost met enig vermaak^{xiv}. Zo heeft vertaalkunde, net als elke andere discipline, elk ander activiteits- of kennisgebied, een eigen terminologie.

Bovengenoemd werk van Delisle is een van de referenties met een hoofdstuk over de metataal rond vertalen. Als professionals die zelfs nog maar op basisniveau beheersen, dan kan dat nuttig zijn om het te hebben over de 'kunst die ze beoefenen', of het nu is om hun keuzes te rechtvaardigen tegenover een muggenziftende klant, pedagogisch onderbouwd toe te lichten waarom iets fout is in een ondermaatse vertaling of hun kennis te delen met collega's.

Annie Brisset^{xv} stelt zich wellicht op een nodeloos licht provocerende toon de vraag: “kan je een vertaler die niet de middelen heeft om in technische termen toelichting te geven bij zijn eigen beroep wel een 'professional' noemen?”. En ze gaat nog verder: “Een tekst vertalen, vereist eerst en vooral dat je hem kunt lezen. Dat kan op een intuïtieve manier, of op basis van een analyse met een reeks concepten en processen. Het nut van theorie is onder andere dat vertalers deze concepten en processen onder de knie krijgen. En dat ze in de eerste plaats leren ze te benoemen,



net zoals technici de naam leren van het gereedschap dat ze gebruiken en van de handelingen die ze uitvoeren.” Kortom, zoals letterkundige en vertaler Nicolas Boileau zei: “*Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement*” [Wat je goed begrijpt, kun je duidelijk uitleggen, de woorden om het te zeggen komen vanzelf].

Ik kan niet anders dan mij aansluiten bij deze aanbeveling, met de toevoeging dat als er maar één bestaansreden zou moeten zijn voor vertaaltheorie, het wellicht dan die zou zijn. Arme taal, verarmde gedachtegang. In het voorwoord van het uitstekende praktische vertaalhandboek van Wecksteen-Quinio *et al.*^{xvi}, beweert de grote Michel Ballard alleszins niet het tegendeel wanneer hij onderstreept dat de beoordeling van een vertaling een dialoog vereist, en dus de woordenschat om erover te praten. Hij geeft het voorbeeld van studenten, van wie velen - en in mijn ervaring geldt die vaststelling ook voor een

Vertaling

deel van de actieve professionals - niet in staat zijn om het over een vertaling te hebben met andere woorden dan goed of slecht. In de praktijk beschikken te veel vertalers niet over dergelijke analyse-instrumenten, zodat ze helaas niet in staat zijn om hun beoordelingscriteria toe te lichten. .

Tot slot

Het lijkt geen twijfel dat de professionele vertaalmarkt overloopt van uitmuntende vertalers die altijd op een 'empirische' manier vertaald hebben, zonder te weten dat de strategieën die ze intuïtief hanteren een naam hebben of in een theorie gegoten zijn door een af andere geleerde theoreticus. Zelf heb ik meer dan tien jaar vertaald zonder nog maar weet te hebben van deze beschouwingen, wat mij er echter niet van weerhouden heeft, denk ik (hoop ik), werk van behoorlijke kwaliteit te leveren. Het staat dan ook vast dat deze theoretische kennis in de praktijk geenszins onmisbaar is.

Toch blijf ik de mening toegedaan dat theoretische kennis echt ondersteunend kan werken. Enerzijds stel ik vast, bij mijn eigen werk en in mijn omgeving, dat het 'geruststellend' is te weten dat anderen twee minuten, twee jaar of tweeduizend jaar eerder, dezelfde moeilijkheden als wij ervaarden om de juiste afstand of de juiste toon te vinden. Die bewustwording helpt je relativeren, los te komen.

Anderzijds: we kunnen toch niet anders dan bijzonder gevoelig zijn voor het belang van het doel van een te vertalen tekst? We moeten beseffen hoe belangrijk het is om te benadrukken aan welke 'universele zonden' vertaalprofessionals zich tegen wil en dank schuldig maken, of hoe gevaarlijk het is om blind te vertrouwen op automatische vertaling. En we mogen ook niet uit het oog verliezen hoeveel voordelen juiste,

nauwkeurige en goed gekende terminologie wel heeft om tegenover 'klanten' en collega's met kennis van zaken over vertalen te spreken.

Dat zijn de doelstellingen waar wij aan de universiteit in alle bescheidenheid naar streven, en waar ik mij voor inzet opdat ze ook buiten de onderwijscontext ingang vinden: een denkkader creëren voor vertalers (in wording), waar ze voordeel uit kunnen halen wanneer zij morgen volleerde en zelfstandig werkende professionals zijn.

Ik blijf er ten stelligste van overtuigd dat je om vrij te kunnen denken paradoxaal genoeg moet vermijden om aan jezelf overgeleverd te zijn, zodat je geen slaaf wordt van je eigen onwetendheid. Om daarin te slagen, moet je je blik verruimen, en zorgen voor een zo stevig mogelijk kennisfundament. "Leren zonder te denken is ijdel. Denken zonder te leren is gevaarlijk," zei Confucius (#namedropping).

Net zoals studenten zouden vertaalprofessionals, die tenslotte misschien het best gewapend zijn om 'na te denken over vertalen' in pragmatische termen, zoveel kunnen betekenen voor de wetenschappelijke denkoefening als ze meer zouden deelnemen aan theoretisering en onderzoek (natuurlijk binnen de grenzen van hun mogelijkheden). We zouden er ongetwijfeld allemaal bij winnen als we niet in silo's zouden werken, zoals twee vreemden die elkaar de rug toekeren. Dat is voor mij het beste middel om de dreiging van het *niet denken* af te wenden, wat geen enkele hoop op vooruitgang biedt. Amen.

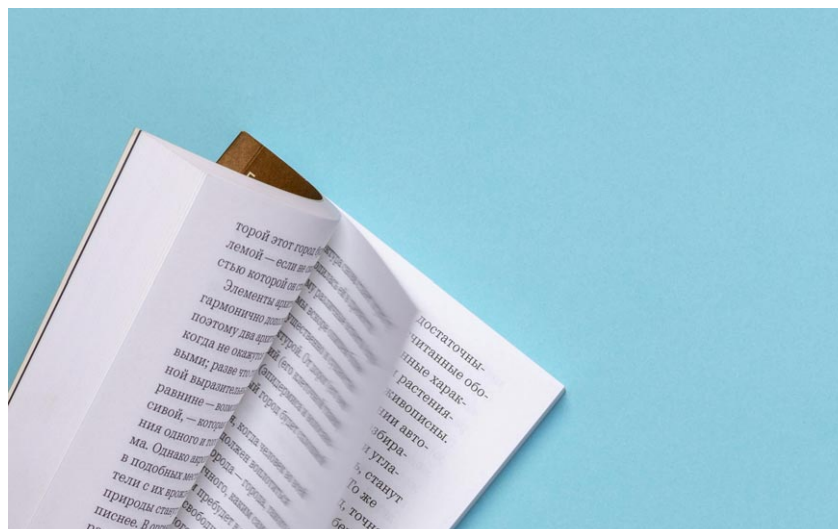
Guillaume Deneufbourg

Vertaling: Eva Wiertz

Revisie: Annemie Wynen

Vertaling

- i Plassard, Freddie. *Traductologues, traducteurs, un dialogue difficile*, in Ballard M. (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, 2006
- ii Plassard, Freddie. *Théorie et pratique ou théoriciens et praticiens?* Langues, cultures et sociétés; Vol. 5, No 1 (2019): La traduction aujourd'hui : théorie et pratiques
- iii Agostini, René, *La traduction n'existe pas, l'intraduisible non plus*, Éditions Universitaires d'Avignon, 2011/2011
- iv Oseki-Dépré, Inès. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin, 1999, 288 p.
- v Ladmiral Jean-René. *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Paris : PBP. n°366. In : *Equivalences*, 11e année-n°2-3, 1980, pp 83-85
- vi Ballard, Michel. *De Cicéron à Benjamin*. Lille : PUL, 1992, 299 p.
- vii Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: A History of Translation* (2nd ed.). Abingdon, Oxon, U.K. : Routledge, 2008, 368 p.
- viii Eco, Umberto. *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*. Paris : Grasset, 2006, 464 p.
- ix Nord, Christine. *Translating as a Purposeful Activity — Functionalist approaches Explained*. St. Jerome Publishing, 1997.
- x Bandy, Michel, Maguin, Jean-Marie. *La contradiction*. Presses universitaires de la Méditerranée, 2003, 528 p
- xi https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwkw_2017_fr_web.pdf
- xii Looock, Rudy. *La plus-value de la biotraduction face à la machine*, Traduire n°241, 2019, pp. 54-65
- xiii Baker, Mona. *Corpus Linguistics and Translation Studies: Implications and Applications*, in M. Baker et alii (eds), *Text and Technology*, Philadelphia/Amsterdam, John Benjamins, 1993, pp. 233-250.
- xiv Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Coll. « tel », no 252. Paris : Gallimard, 1984, 311 p.
- xv Vinay, Jean-Pierre, Darbelnet, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin, 1958, 332 p.
- xvi Collombat, Isabelle. *La Stylistique comparée du français et de l'anglais : la théorie au service de la pratique*. Meta, volume 48, numéro 3, septembre 2003, p. 421-428.



Le langage clair sort de l'ombre

L'heure est à la communication claire, comme le démontrent d'importants jalons posés ces dernières années par des organisations internationales et des gouvernements : la Loi sur le Langage clair (Plain Language Act), adoptée en 2010 aux États-Unis, ou, plus près de chez nous, l'initiative *Clear Language for Europe* de la Commission européenne. Citons également la première norme ISO sur le langage clair et simple, publiée en juin dernier.



Justine Piette

• Le langage clair, de quoi s'agit-il ?

Selon la Fédération internationale du Langage clair, une communication en langage clair (LC) est :

« rédigée, structurée et présentée de façon à permettre au lecteur de trouver facilement ce qu'il cherche, de comprendre ce qu'il trouve et de bien utiliser l'information ».

Il repose sur des principes de rédaction variés, tels que :

1. choisir son message (le seul, l'unique ; à ne pas perdre de vue) ;
2. écrire pour une personne, pour un public cible (dresser le profil du lecteur, se mettre en retrait) ;
3. structurer logiquement son texte (et ses idées) ;
4. éviter les blocs de texte (indigestion assurée) ;
5. fuir les freins à la lecture (éviter les constructions complexes, sans perdre en rythme) ;
6. insérer des visuels (une image bien choisie vaut mille mots).

• Précision (ceci n'est pas du FALC)

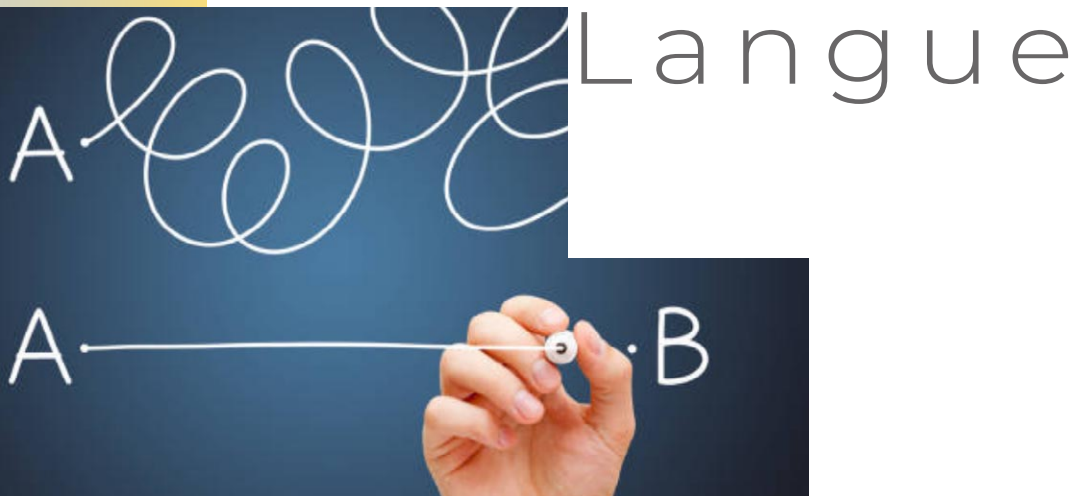
Le langage clair est régulièrement comparé au Facile à Lire et à Comprendre (FALC). Ces deux variétés linguistiques se rejoignent à de nombreux égards, en raison d'une mission commune qu'est l'**accessibilité des contenus**.

Toutefois, si le FALC vise à « rendre les personnes déficientes intellectuelles plus autonomes dans leurs démarches grâce à une meilleure compréhension de l'information »¹, le langage clair est plutôt employé pour assurer la bonne compréhension, par un public large, d'un **contenu spécialisé** (Maass, 2020).

• Pourquoi nous y intéresser ?

1. POUR RÉDIGER DES TRADUCTIONS CLAIRES (LUES, COMPRISES, EFFICACES, APPRÉCIÉES)

Le langage clair promeut une communication efficace et transparente, centrée sur le destinataire. Le parallèle se devine aisément... Nous, traducteurs de tous genres², devons aussi nous assurer que nos traductions sont bien comprises, et les principes du langage clair peuvent nous guider. Il ne s'agit pas de les systématiser, mais plutôt de les distiller avec parcimonie à l'avantage de l'auteur, de son message et du destinataire.



2. POUR RESPECTER LE STYLE DE NOS CLIENTS

Le langage clair s'emploie aujourd'hui dans les écrits juridiques, sous le nom fringant de *legal design*. Il éclaire aussi les communications de santé publique, et même les informations financières³. Dès lors, apprendre à le repérer est essentiel pour rester fidèle à l'esprit du texte original et nous guider dans nos choix de traduction et de révision.

3. POUR COMMUNIQUER CLAIREMENT AVEC NOS CLIENTS ET PARTENAIRES

Le temps est une denrée rare. Optimisons notre journée de travail – et celle des autres – en communiquant en langage clair. Votre message, non dilué et mis en valeur, n'en sera que mieux transmis.

• Aux intérêts éveillés et curiosités piquées

La CBTI-BKVT forme ses membres au langage clair, [cliquez ici](#) pour en savoir plus (webinaire en allemand). Pour un langage clair dans les règles de l'art, intéressez-vous à la norme ISO : <http://bit.ly/3CCWcNW>

Site de la Fédération internationale du Langage clair : <https://www.iplfederation.org/>

Les recommandations du gouvernement des États-Unis : <https://www.plainlanguage.gov/guidelines/>

Justine Piette

Bibliographie et remerciements

Maass, C. (2020). Easy Language – Plain Language – Easy Language Plus : Balancing Comprehensibility and Acceptability. Vol. 3. Easy -Plain -Accessible. Berlin : Frank & Timme. Consulté le 26 sept. 2023. <https://doi.org/10.26530/20.500.12657/42089>

Pour la définition : <https://plainlanguagenetwork.org/plain-language/quest-ce-que-la-communication-claire/>, consulté le 6 févr. 2024.

Merci à Laurence Englebert et Aude De Lucia pour leurs judicieuses remarques lors de la rédaction de cet article.

¹ Explication de l'UNAPEI (Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis). <https://www.unapei.org/article/de-nouvelles-fiches-en-facile-a-lire-et-a-comprendre-falc-realisees-par-la-cnsa/>, consulté le 6 févr. 2024.

² Notion à la fois identitaire et textuelle.

³ Warren Buffet lui-même compte parmi ses défenseurs (voir <https://www.sec.gov/pdf/handbook.pdf>).

Focus op duidelijke taal

Duidelijke taal, ook heldere of klare taal genoemd, is alomtegenwoordig. Dat blijkt uit enkele richtlijnen die internationale organisaties en overheden de voorbije jaren hebben ingevoerd: de wet rond heldere taal (Plain Language Act) die in 2010 in de Verenigde Staten werd aangenomen of, dichter bij huis, het initiatief *Clear Language for Europe* van de Europese Commissie. Ook de eerste ISO-norm rond heldere en eenvoudige taal, die in juni gepubliceerd werd, past in dit rijtje



Justine Piette

• Duidelijke taal, wat houdt dat in?

Volgens de Internationale Federatie voor Duidelijke Taal (International Plain Language Federation) is een bericht in duidelijke taal:

“dusdanig opgesteld, gestructureerd en gepresenteerd dat lezers makkelijk kunnen vinden wat ze zoeken, de gevonden informatie kunnen begrijpen en goed kunnen gebruiken.”

Duidelijke taal vertrekt van verschillende beginselen:

1. bepaal de boodschap (kies voor een enkele boodschap en verlies die niet uit het oog);
2. schrijf voor één iemand, voor een welbepaald doelpubliek (maak het lezersprofiel op en blijf als auteur op de vlakte);
3. zorg voor een logische structuur van de tekst (en dus van je ideeën);
4. vermijd tekstblokken (en dus tekstindigestie);
5. voorkom obstakels bij het lezen (zoals complexe structuren, zonder in te boeten op het ritme);
6. gebruik visuele elementen (want één beeld zegt soms meer dan duizend woorden).

• Precisie als prioriteit (het gaat niet om gemakkelijk lezen)

Duidelijke taal wordt vaak vergeleken met FALC (*FAcile à Lire et à Comprendre, Gemakkelijk lezen en begrijpen*). Beide taalvarianten vertrekken inderdaad van een **gemeenschappelijk doel: inhoud beter toegankelijk maken**.

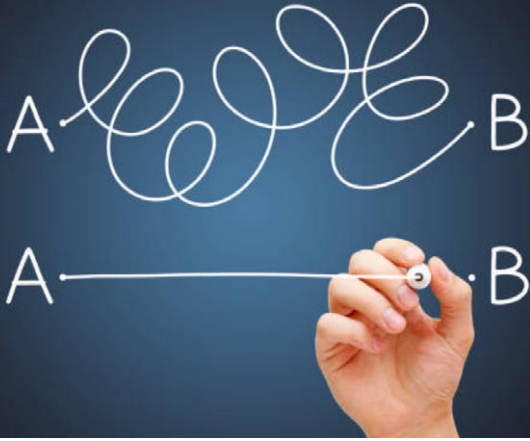
Maar terwijl FALC *“mensen met een intellectuele beperking meer zelfstandigheid wil aanreiken dankzij een beter begrip van de geboden informatie”*¹, wordt duidelijke taal eerder gebruikt om ervoor te zorgen dat **gespecialiseerde content** door een breed publiek begrepen wordt (Maass, 2020).

• Wat betekent dit voor ons?

1. DUIDELIJKE VERTALINGEN AFLEVEREN (DIE GELEZEN EN BEGREPEN WORDEN, DIE DOEL TREFFEN EN GEAPPRECIÉERD WORDEN)

Duidelijke taal is bevorderlijk voor doeltreffende, transparante communicatie die gericht is op de ontvanger. Klinkt bekend, niet? Want ja, ook wij, vertalers en vertaalsters met diverse achtergronden en specialisaties, moeten ons ervan verzekeren dat onze vertalingen goed begrepen worden. De

Taal



principes van duidelijke taal kunnen ons daarbij helpen. Het gaat er niet om die principes systematisch toe te passen, maar eerder met mondjesmaat, wanneer de auteur, het bericht en de doelgroep er baat bij hebben.

2. DE STIJL VAN ONZE KLANTEN RESPECTEREN

Duidelijke taal wordt tegenwoordig gebruikt in juridische teksten, onder de hippe term *legal design*.

Ook communicatie over volksgezondheid en zelfs financiële informatie wordt op die manier beter verstaanbaar². Duidelijke taal leren opmerken is dan ook cruciaal om trouw te blijven aan de geest van de brontekst en als rode draad voor onze vertaal- en revisiekeuzes.

3. DUIDELIJK COMMUNICEREN MET ONZE KLANTEN EN PARTNERS

Tijd is een schaars goed. Laten we dus onze werkdag, én die van anderen, optimaal gebruiken door te communiceren in heldere taal. Kwestie van onze boodschap zo zuiver en duidelijk mogelijk over te brengen.

• Is je nieuwsgierigheid gewekt?

De BKVT-CBTI biedt haar leden opleidingen over duidelijke taal aan. [Klik hier](#) om meer te weten over het webinar in het Duits.

Duidelijke taal toepassen volgens de regels van de kunst, het kan dankzij de ISO-norm:

<http://bit.ly/3CCWcNW>

Website van de International Plain Language Federation: <https://www.iplfederation.org/>

Overheidsaanbevelingen uit de Verenigde Staten: <https://www.plainlanguage.gov/guidelines/>

Justine Piette

Vertaling: Nicky Wijns

Revisie: Annemie Wynen

Bibliografie en dankwoord

Maass, C. (2020). *Easy Language – Plain Language – Easy Language Plus: Balancing Comprehensibility and Acceptability*. Vol. 3. Easy - Plain - Accessible. Berlin: Frank & Timme. Geraadpleegd op 6 sept. 2023. <https://doi.org/10.26530/20.500.12657/42089>

Voor de definitie: <https://plainlanguagenetwork.org/plain-language/quest-ce-que-la-communication-claire/>, geraadpleegd op 6 feb. 2024.

Met dank aan Laurence Englebert en Aude De Lucia voor hun wijze raad bij het schrijven van dit artikel.

¹ Toelichting door UNAPEI (*Union nationale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis*). <https://www.unapei.org/article/de-nouvelles-fiches-en-facile-a-lire-et-a-comprendre-falc-realisees-par-la-cnsa/>, geraadpleegd op 6 februari 2024.

² Niemand minder dan Warren Buffet is een van de aanhangers (zie <https://www.sec.gov/pdf/handbook.pdf>).



Sophie Martin

APPEL À CONTRIBUTIONS

Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traductive et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

Je suis persuadée, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...

Veuillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be

Sophie Martin

Publications



OPROEP TOT BIJDRAGEN

Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht : de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring ; een vernieuwende kijk op het beroep ; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen :

publications@translators.be
taalkundige-linguiste@translators.be
secretariat@translators.be

Sophie Martin

Publicaties

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Max De Brouwer
CBTI - BKVT
Boulevard de l'Empereur 10,
B-1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2024

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Sophie Martin

CONTRIBUTIONS (AUTEURS) /BIJDRAGEN (AUTEURS)

Max De Brouwer
Isabelle Fraipont
Guillaume Deneufbourg
Karine Roobrouck
Laura Hurot
Céline Mélard
Justine Piette

POOL DES TRADUCTEURS / POOL VAN VERTALERS

Laetitia Palmaerts (Coordinatrice)
Eva Wiertz
Martine De Bruyn
Nicky Wijns
Silke Van Vlasselaer
Annemie Wynen
Els Govaerts
Helena Vansynghe
Jenny Vanmaldeghem
Katleen De Bruyn
Arjan Kwakkenbos

DESIGN

Alain Delvaux

PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT, Pexels
Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
taalkundige-
linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve
uw artikels per e-mail te sturen
naar volgend adres:
taalkundige-
linguiste@translators.be.

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

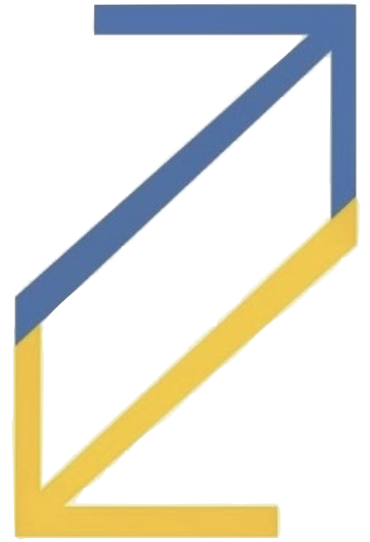
La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue sous quelque forme et par
quelque procédé que ce soit, est
interdite sans autorisation écrite
préalable du conseil
d'administration de la CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuur van de BKVT.



C B T I
B K V T



Chambre belge des
traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van
Vertalers en Tolken

Association sans but lucratif /
Vereniging zonder
winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:
Boulevard de l'Empereur 10
B-1000 Bruxelles – Brussel
Tel. : + 32 2 513 09 15
Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden:
secretariat@translators.be
Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274